En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 28 JANVIER 1948 — No 11

OBSERVATOIRE

Un juste rapprochement

Notre premier ministre fédéral, M. King, a consacré au communisme une bonne partie du discours qu'il a prononcé mercredi dernier à Ottawa. Une dépêche a fait remarquer qu'il a employé des "mots durs, les plus durs peut-être qu'il se soit permis au cours de sa longue carrière", pour dénoncer les doctrines et les tactiques communistes. "Nouvelle et terrible menace" à la liberté, "tyrannie nouvelle qui cherche à dominer le monde", "loup caché sous la peau du mouton cherchant, une fois de plus, qui dévorer", aucune de ces expressions ne paraîtra exagérée à qui connaît les idées, l'hypocrisie et la férocité des chefs communistes.

Nous parlons ici des chefs. Car parmi le troupeau il se trouve de pauvres humains qui ne connaissent du communisme que les promesses trompeuses. Il suffirait parfois de les aider, de leur faire ressentir, dans leur corps et dans leur âme, les bienfaits de la justice sociale et de la charité pour les tirer de l'erreur, les ramener au sens des réalités.

M. King a fait entre le communisme et le nazisme un rapprochement qui a plus qu'une valeur de propagande. Les deux se tiennent, en effet, par une commune négation de Dieu et de sa loi morale, par une même soif de violence et de domination.

"Aujourd'hui, a dit le premier ministre, les signes d'une tyrannie nouvelle qui cherche à dominer le monde, sont évidents. Le communisme est, autant que le nazisme, une tyrannie. Il vise à la conquête du monde. Il espère atteindre sa fin par la force. Ses moyens de procéder sont semblables, mais ils vont plus loin. Les communistes cherchent à répandre le malaise dans tous les coins de l'univers et, par des moyens secrets et sourds, à pénétrer dans les systèmes sociaux de plusieurs pays pour les miner."

Ajoutons que si le communisme a réussi déjà à s'infiltrer dans l'organisation sociale de plusieurs pays, c'est que cette organisation manquait misérablement de sens chrétien et de justice sociale.

* * *

Remèdes

Le communisme ayant recruté ses adeptes parmi les athées, même instruits d'ailleurs les sciences humaines, et les victimes involontaires de la misère (il y en a qui sont miséreux par leur faute), il paraît clair que les premiers moyens de combattre efficacement ne sont ni la force ni la violence.

C'est dans les âmes d'abord et dans les institutions sociales qu'il faut le rencontrer. Le jour où les unes et les autres seront christianisées, en réalité et non en paroles seulement, le mirage communiste tombera de lui-même. Il n'en sera même plus question. Mais cela n'est pas facile. Il y faudra beaucoup de dévouement et de prières. L'égoïsme, qui est un refus de la vérité et de l'amour, a toujours été difficile à déraciner du coeur de l'homme. N'importe. La grandeur et la beauté de l'oeuvre à accomplir sauront attirer les âmes fortes, les coeurs généreux. Il n'en manque pas, grâce à Dieu. Que chacun travaille dans son milieu, familial et social, à faire rayonner les vertus chrétiennes! Il aura combattu pour sa part, beaucoup plus efficacement qu'on ne pourrait le croire, à empêcher le communisme barbare de se propager. Les moyens d'action ne sont pas dans la lune. Ils sont près de nous, à la portée de notre main. Il faut les voir et les utiliser. C'est là du simple bon sens, ce qu'on appelle parfois du réalisme.

Mais un moyen n'en chasse pas un autre. L'emploi de deux ou trois est souvent plus efficace quand ils sont bien coordonnés.

En notre pays, tout le monde sait que le parti ouvrier-progressiste est franchement, délibérément communiste; que plusieurs journaux, plus d'une douzaine, prêchent les doctrines communistes à pleines pages. Si le communisme, comme le pense M. King, est une "nouvelle et terrible menace", pourquoi le laisser librement se propager?

La législature de Québec adopte le drapeau fleurdelisé

Par la B.U.P.

Le gouvernement provincial du Québec vient de poser un acte qui a entrainé beaucoup d'éloges et de commentaires. Il a approuvé l'adoption d'un drapeau officiel pour la province de Québec, comme le député indépendant de Québec-Comté devait le demander dans une motion. Les députés de l'Assemblée législative ont acclamé à l'unanimité cette décision du gouvernement qui devançait ainsi la motion du député indépendant.

Au moment même où le premier ministre Duplessis annonçait cette décision, le gouvernement faisait arborer le drapeau bleu avec croix blanche et fleurs de lis sur les édifices du parlement, consacrant ainsi le caractère officiel du drapeau.

Voici le texte de l'arrêté ministériel concernant le drapeau officiel de la province de Québec.

Attendu qu'il n'existe pas, actuellement, de drapeau canadien distinctif;

Attendu que les autorités fédérales semblent s'opposer à l'adoption d'un drapeau exclusivement canadien et négligent, en conséquence, de donner à notre pays, le Canada, un drapeau qu'il est en droit d'avoir;

Attendu qu'il est juste et convenable que sur les édifices parlementaires de la province de Québec flotte un drapeau qui répond aux traditions, aux droits et aux prérogatives de la province;

Attendu qu'au cours de la session de l'an dernier la Législature de Québec, à l'unanimité, s'est prononcée en faveur d'un drapeau propre à la province de Québec et qui lui convient;

Il est ordonné, en conséquence, sur la proposition de l'honorable ministre de l'Industrie et du Commerce:

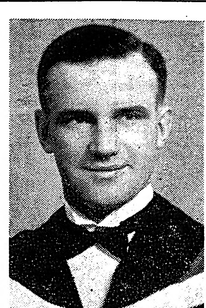
Que le drapeau généralement connu sous le nom de drapeau fleurdelisé c'est-à-dire drapeau à croix blanche sur champ d'azur et avec lis, soit adopté comme drapeau officiel de la province de Québec et arboré sur la tour centrale des édifices parlementaires, à Québec, et cela avec la modification ci-après, savoir:

Que les lis qui figurent sur le drapeau soient placés en position verticale.

Tous les députés ont applaudi à cette décision et l'enthousiasme a gagné la foule qui se pressait dans les galeries de sorte que la nouvelle fut accueillie dans un véritable délire d'enthousiasme.

En annonçant cette mesure ministérielle, le premier ministre a demandé l'adoption de la motion Chaloult sur le drapeau. Cette motion fut adoptée à l'unanimité.

Le chef de l'opposition, l'hon. Adélard Godbout, dit que la province entière se réjouira de ce qu'il lui soit donné un drapeau. Il a cependant fait des réserves sur les retouches faites par le gouvernement au drapeau fleur de lis. Ce drapeau a les fleurs de lis convergeantes vers le centre tandis que dans le drapeau officiel les lis sont placés verticalement.



M. Paul Chauvet, de Legal, a été réélu récemment commissaire d'écoles de la division de Sturgeon.

"Radio-Edmonton" devant le Bureau des gouverneurs de Radio-Canada

Les Baptistes et les Orangistes ont été les seuls à faire opposition au projet

M. le Docteur L.-O. Beachemin, M.D., M. J.-M. Déchène, M.P., M. l'avocat P.-E. Poirier, C.R., et M. André Déchène représentaient les Canadiens français de l'Alberta

M. POIRIER PLAIDE NOTRE CAUSE AVEC BRIO

Vendredi dernier, le 23 janvier, la question de la radio française en Alberta est de nouveau venue devant le Bureau des gouverneurs de Radio-Canada, qui siégeaient en séance publique à Ottawa. Cette fois "Radio-Edmonton" se présentait avec une demande précise. Un mémoire technique, préparé par un des experts les plus compétents du pays, avait été envoyé quelque temps auparavant, ainsi qu'un mémoire de 70 pages exposant parfaitement la situation de la radio en Alberta.

Dossier favorable

Un chroniqueur du "Droit" d'Ottawa rapporte que les gouverneurs de Radio-Canada avaient aussi en mains un dossier considérable de lettres, pétitions, télégrames, etc., appuyant la demande d'un poste français en Alberta. Ce dossier comprenait 76,508 signatures recueillies dans 305 institutions, plus de 650 lettres, 32 résolutions et 31 télégrammes.

Par contre l'opposition au projet, dirigée par la "Baptist Union of Western Canada" et par la "Loyal Orange Association of Alberta" comprenait 514 signatures, 94 lettres, 15 résolutions et 5 télégrammes.

Présentation

Dès l'ouverture de la réunion, M. J.-M. Déchène, député d'Athabasca, Alta, à Ottawa, présenta aux gouverneurs la délégation française de l'Alberta. Il dit son plaisir d'accompagner ces distingués personnages qui sont aussi ses amis. M. le Docteur L.-O. Beauchemin propose alors que l'on entende l'avocat de la compagnie "Radio-Edmonton" qui exposera la demande des requérants.

M. l'avocat Poirier

Prenant la parole, M. l'avocat P.-E. Poirier attire d'abord l'attention des gouverneurs sur les événements antécédents. Il souligne que les quelque 200,000 Canadiens français de l'Ouest ont réclamé, mais sans succès, un meilleur traitement à la radio. C'est alors, dit-il que certains personnages nous conseillèrent officieusement de régler notre problème en nous bâtissant nos propres postes. "C'est la raison pour laquelle, ajoute M. Poirier, mes clients ont entrepris les présentes démarches auprès de Radio-Canada. Ils y ont été poussés par les circonstances et par les autorités elles-mêmes".

Opinion publique favorable

M. l'avocat Poirier rappelle ensuite les événements survenus au cours des derniers mois. Un petit groupe très peu représentatif, composé surtout de Baptistes et d'Orangistes, ont fait appel aux préjugés de race et de religion. Cependant l'opinion publique de tout le Canada a réagi différemment. Il suffit pour s'en rendre compte de jeter un rapide coup d'oeil sur le dernier mémoire envoyé au Bureau des gouverneurs par le Comité de la radio de l'A.C.F.A.

Parmi les témoignages nombreux rendus en faveur de la radio française en Alberta, M. Poirier souligne celui de l'honorable W. Bovey, K.C., O.B.E., LL.D. Cet éminent citoyen anglo-canadien a fait un solide plaidoyer en faveur des droits du français au pays, même en dehors du Québec. D'après lui, la coutume britannique et la constitution du Canada garantissent aux Franco-Albertains le droit d'avoir leur poste français en cette province.

Il en est de même, ajoute M. Poirier, de l'opinion publique chez la jeune génération. Il cite à l'appui le témoignage de M. Don Mackay, de Calgary, président des Chambres de Commerce des jeunes du Canada et lui-même directeur d'un poste de radio.

Questions techniques

A la suite de l'exposé de M. Poirier, quelques gouverneurs de Radio-Canada lui posèrent des questions qui portèrent surtout sur le point de vue technique: endroit où on se propose de l'établir, population qu'il desservira, nécessité d'une telle entreprise, la façon dont on le soutiendra, etc. . .

Opposition des Baptistes

Parlant au nom des sectes baptistes, M. Grimwood accuse les promoteurs de l'entreprise de n'être que les instruments de l'Eglise catholique qui cherche à dominer le pays et menace l'unité du Canada. Il ajoute que la législature de l'Alberta s'est elle-même prononcée contre le projet d'un poste français.

M. Howard Chase, l'un des gouverneurs, fit alors remarquer qu'il ne partageait pas l'opinion de M. Grimwood sur ce point. Cette résolution comportait deux questions absolument disparates qui n'auraient pas dû être embrouillées.

De plus, dit M. Chase, nous venons d'accorder un autre poste à la minorité anglaise de Sherbrooke; en croyez-vous pas qu'il soit juste de faire la même chose pour les minorités françaises?

M. Grimwood fut suivi par le représentant des Orangistes qui n'avait même pas de mémoire à soumettre et se contenta de référer à un mémoire antérieur.

A son tour, le gérant de CJCA, M. Gordon Henry, demanda aux gouverneurs de tenir compte des intérêts de son poste.

M. André Déchène

A la suite des remarques faites par l'opposition, M. l'avocat André Déchène se leva à son tour pour répondre à diverses objections. Il cita un passage du discours que M. Saint-Laurent venait de prononcer à Winnipeg:

"L'unité dont je parle", a dit M. St-Laurent, "n'est pas celle dont il est fait mention dans les statuts, mais celle qui rend chaque Canadien heureux d'être un Canadien."

"L'union nationale n'est possible et désirable que si tous nos citoyens, descendant des deux races principales de notre population, de même que tous les autres, jouissent d'une situation où l'égalité est absolue, non pas seulement une égalité qui se trouve dans les textes de nos lois constitutionnelles, mais une égalité pratique dans l'application quotidienne de ces lois".

M. le Docteur L.-O. Beauchemin, ajouta quelques mots pour presser les gouverneurs de rendre un verdict conforme à la justice, en respectant les droits de l'une des deux grandes races du pays.

Verdict remis

Plusieurs informateurs bien au courant de l'opinion publique prévoyaient qu'à la suite de cette séance publique les gouverneurs rendraient immédiatement une réponse favorable à la minorité franco-albertaine. En plusieurs milieux cette décision semblait sûre à l'avance.

La nouvelle qui fut annoncée lundi dit seulement que "la décision est remise à plus tard, pour permettre une étude plus approfondie de la question." La prochaine réunion des gouverneurs aura lieu, croit-on, en mars prochain.

Les débats seront enregistrés

Régina, Sask. — Un "reporter mécanique" enregistrera les débats de l'Assemblée législative de la Saskatchewan dont la prochaine session commencera le 5 février prochain, a annoncé le président de la Chambre, l'hon. T. Johnston.

Installée à titre d'expérience par la Dictaphone Corporation, à la session de 1947, M. Johnston a dit que la machine avait donné des résultats satisfaisants et qu'on est actuellement à installer un appareil permanent, au coût de $6,000.

Les attachés militaires russes ne pourront pas visiter les établissements canadiens

Ottawa. — On a refusé aux représentants militaires russes dans ce pays le privilège de visiter les établissements militaires canadiens, vu que ce privilège n'a pas été accordé à l'attaché militaire canadien à Moscou.

Ce changement de politique a été annoncé jeudi dernier dans un communiqué conjoint des ministères de la Défense et des Affaires extérieures. Il y est question de la visite d'attachés militaires étrangers au grand camp d'artillerie de Shilo, Manitoba. Onze personnes y participeront et les Russes seront exclus du groupe.

Les neuf attachés militaires étrangers qui visiteront le camp n'appartiennent pas, non plus, à des pays qui sont dans la sphère d'influence soviétique.

Il est dit dans la déclaration: En accord avec le principe du traitement réciproque, on a maintenant décidé que l'attaché soviétique ne serait pas invité à visiter l'établissement militaire, vu que le même privilège a été refusé à notre attaché militaire à Moscou.

"Quand les autorités soviétiques accorderont à l'attaché militaire canadien à Moscou des faveurs semblables à celles qui ont été accordées jusqu'à présent au représentant soviétique au Canada, faveurs encore accordées aux attachés militaires d'autres pays à Ottawa, les autorités militaires restaureront avec plaisir les privilèges ci-devant accordés à l'attaché soviétique."

Les deux ministres notent que le Canada a toujours convenu, sur une base réciproque, de procurer aux représentants d'autres pays "des concessions raisonnables d'obtenir des renseignements militaires."

Ils disent qu'un grand nombre de visites dans nos établissements militaires ont été offertes à des représentants de l'étranger. L'une de ces visites a eu lieu à Churchill. Le représentant russe y était avec ceux de six autres pays.

Mais les Russes n'ont pas accordé le même privilège à l'attaché militaire canadien à Moscou, le brigadier Jean Allard, D.S.O., des Trois-Rivières, qui revient maintenant au Canada après avoir passé deux ans à Moscou.

Ce retrait de privilèges aux Russes a suivi de deux jours la violente dénonciation du communisme faite par le premier ministre Mackenzie King. Dans son discours devant la Fédération libérale nationale, M. King a comparé le communisme au nazisme, bien qu'il n'ait pas mentionné la Russie par son nom.

On se rappelle aussi que, voici deux ans, le major Nikolai Zabotine, qui était attaché militaire russe à Ottawa, est parti soudain pour la Russie quelques semaines avant la révélation du complot d'espionnage soviétique au Canada. Le colonel Zabotine a été mentionné dans le rapport de la commission royale qui a enquêté sur le réseau d'espionnage. Des rumeurs venues de Russie ont voulu que Zabotine fut décédé, mais rien ne les a confirmées encore.

La politique internationale

Projet d'alliance pour arrêter la domination communiste

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

Le débat sur la politique étrangère de l'Angleterre, au parlement de Londres, a accentué les tendances de la politique internationale.

Dans un discours marqué de critiques sans précédent envers un pays allié, le ministre des Affaires extérieures de l'Angleterre, M. Ernest Bevin, a dénoncé la politique russe qui, dit-il, nous conduit inévitablement vers une nouvelle guerre mondiale. Il a soutenu que la Russie veut dominer tout le continent européen comme elle le fait actuellement en Europe orientale, et que toute politique de domination du continent par une puissance conduit fatalement à la guerre mondiale.

Pour parer à ce danger, M. Bevin a proposé une alliance militaire, économique et politique de l'Europe occidentale qui ferait face au bloc rouge.

Ce bloc occidental s'étendrait, selon le plan Bevin, à l'Angleterre, la France, la Belgique, la Hollande et le Luxembourg. Des offres ont été faites à ces pays et l'accueil semble y avoir généralement été favorable.

Le chef de l'opposition, M. Winston Churchill, a appuyé la proposition de M. Bevin et il a recommandé d'y ajouter d'autres pays, notamment l'Italie et la Suisse. Le premier ministre Attlee lui a répondu que le plan Bevin ne représentait qu'un début et qu'il n'excluait pas les autres pays d'Europe qui pourraient s'y joindre s'ils le désiraient.

Tous les parlementaires anglais, sauf ceux de l'extrême-gauche, ont approuvé cette politique qui ne permet plus un nouveau Munich en faveur de Moscou.

M. King a déclaré dans son discours que "là où il y a menace par la force, cette menace ne peut être effacée que par une force supérieure". Il a parlé d'une force internationale pour faire échec à l'expansion communiste. Mais si, sous prétexte de liberté, on laisse le communisme se répandre à l'intérieur de chaque pays, que vaudra cette force internationale? Devant être partout, on ne la verra nulle part.

Avant de nous laisser emporter par de grandes visions mondiales, voyons ce qui se passe chez nous, autour de nous. Veillons à la sécurité de notre maison.

* * *

Un brin d'amour

M. King rêve-t-il parfois d'amour? Qui le sait? L'an dernier, il avait affirmé qu'il pourrait encore, malgré son long célibat, rendre une femme heureuse. Personne ne doute de ses talents.

Dans son discours de mercredi dernier, il a félicité son collègue, M. Ian Mackenzie, d'avoir obtenu les honneurs du sénat après ceux du mariage. "Maintenant, dit-il, il a une femme et tout ensemble un poste de sénateur, tandis que moi je n'ai ni l'une ni l'autre."

Que diable! On ne peut pas tout avoir!

S. P.

Le secrétariat d'Etat américain a officiellement approuvé le plan d'alliance militaire entre les pays de l'Europe occidentale devant la menace soviétique.

Des vivres pour l'Allemagne

Au moment même où M. Bevin exposait la politique de domination soviétique en Europe, le commandant militaire américain en Allemagne, le général Clay, faisait rapport au gouvernement américain sur la situation en Allemagne. Il soulignait notamment que les communistes exploitent la misère du peuple pour causer des désordres sociaux et ainsi implanter plus facilement leur doctrine.

Pendant ce temps, les dépêches d'Allemagne nous annonçaient que les chefs syndicalistes communistes d'Allemagne avaient déclenché des grèves de près de deux millions d'hommes dans la zone occupée par les Américains.

Le général Clay et les autorités militaires anglo-américaines d'Allemagne ont réclamé plus de vivres pour la population d'Allemagne afin d'empêcher le peuple de souffrir et de devenir la proie des exploiteurs rouges de la misère humaine et de la faim.

Déclarations des chefs canadiens

L'Angleterre et les Etats-Unis ne sont pas les seuls pays à s'alarmer de l'agression soviétique. Les deux porte-parole les plus autorisés du gouvernement canadien, le premier ministre King et le ministre des Affaires extérieures, M. Saint-Laurent, ont affirmé que la Russie menace la paix du monde.

Union et rivalité entre Berlin et Moscou

Pendant que les puissances occidentales songent à la possibilité d'une agression soviétique, le secrétariat d'Etat américain affirme que, dès 1940, Moscou a déclenché une grande campagne contre les Etats-Unis et les puissances occidentales. Cette campagne s'est poursuivie après l'entente de Moscou avec les chefs nazis allemands sur le partage de la Pologne. Des documents révèlent que la scission entre les nazis et les communistes est née d'une rivalité inévitable au sujet des Balkans. La Russie convoitait cette région de l'Europe que l'Allemagne voulait également dominer; d'où vint le heurt.

Le nazisme est maintenant vaincu, mais le communisme poursuit son oeuvre de domination. Il domine actuellement l'Europe orientale et, comme le nazisme, veut s'étendre à tout le continent puis à l'univers. Comme le nazisme, il possède une puissante cinquième colonne dans la plupart des pays mais avec cette différence que les communistes sont plus fanatiques que les nazis.

Fausse nouvelle

Cité du Vatican. — On déclare dénué de tout fondement, dans les milieux généralement bien informés du Vatican, l'information publiée à l'étranger selon laquelle le Vatican aurait demandé à plusieurs puissances, dont la France, le Canada et certains pays de l'Amérique latine, d'envoyer des troupes en Palestine pour assurer la protection des lieux saints.

M. Louis St-Laurent serait prêt à diriger le parti libéral à la place de M. King

Pour l'unité du Canada

Winnipeg. — M. Louis Saint-Laurent, ministre des Affaires étrangères, a déclaré qu'il était prêt à assumer la direction du parti libéral, pourvu que son geste puisse favoriser et non retarder, l'unité de notre pays.

Il a fait cette déclaration, jeudi dernier, au cours d'une conférence de presse, qui fut suivie d'un discours devant les membres de l'association libérale-progressive du Manitoba, pendant lequel il a décrit l'importance de l'unité nationale et fait l'éloge de certaines mesures prises par l'administration libérale dans ce sens.

C'était la première fois que M. Saint-Laurent visitait l'ouest du Canada depuis son élection en 1942. Quoiqu'il ait brièvement discuté de son avenir politique au cours de la conférence de presse, il n'en a pas soufflé mot pendant son discours.

D'ailleurs, le ministre des Ressources, M. Glen, qui le présenta à l'auditoire, prit soin de noter que le voyage de M. Saint-Laurent n'avait rien à voir avec la démission de M. King.

Toutefois, les observateurs ont noté que M. Saint-Laurent a consacré une bonne partie de son discours à sir Wilfrid Laurier et qu'il a même dit: "Je crois que le parti libéral a posé un des gestes les plus décisifs envers l'unité canadienne lorsqu'il a choisi Wilfrid Laurier, un catholique de langue française, pour diriger les libéraux de l'Atlantique au Pacifique."

Il a fait un éloquent plaidoyer pour l'unité nationale par l'application pratique des lois constitutionnelles.

"L'unité dont je parle, a-t-il dit, n'est pas celle dont il est question dans les statuts, mais celle qui rend tout canadien heureux d'être canadien.

"L'unité nationale est possible et désirable seulement si tous nos citoyens issus des deux principales races de notre population, et nos autres citoyens aussi, sont satisfaits d'une situation d'égalité absolue, d'égalité non seulement dans le texte de nos lois constitutionnelles, mais aussi l'égalité pratique dans l'application quotidienne de ces lois."

Dans une démocratie, la "volonté de la majorité doit être respectée et prévaloir", mais la majorité ne doit s'affirmer "qu'après avoir considéré les sentiments et points de vue de la minorité et les raisons de tels sentiments et points de vue."

Le parti libéral est, d'après M. Saint-Laurent, un "vrai parti d'unité nationale, un parti qui fait tomber les vieux préjugés, qui est ouvert à tous les Canadiens sans distinction de race, de religion ou de langue, un parti où toutes les fonctions, de la première à la dernière, sont ouvertes sans injustices à tout homme qui offre les qualifications requises."

Parmi les autres mesures du parti libéral qui ont "donné au peuple l'impression de la parfaite égalité entre les Canadiens", M. Saint-Laurent a mentionné les pensions de vieillesse, l'assurance-chômage, les allocations familiales, la citoyenneté canadienne, le rajustement de la représentation aux Communes.

Uranium réservé à l'Angleterre

Le Cap. — On a appris de bonne source que les riches dépôts d'uranium de l'Afrique du Sud, dont la découverte a été annoncée dernièrement, seront remis à la Grande-Bretagne en vertu d'un accord qui est présentement préparé par le gouvernement sud-africain.

Socialistes amis des communistes

Rome. — Pietro Nenni, chef des socialistes d'Italie, a déclaré que son parti appuie fortement les communistes italiens.

Dans un discours de trois heures prononcé devant un congrès national du parti, Nenni a annoncé qu'il supportera la politique procommuniste et il attaqua la politique de Truman et le plan Marshall.

Une opinion sur le drapeau fleurdelisé

Ottawa. — En apprenant que la Législature de Québec avait approuvé le choix du drapeau fleurdelisé, le colonel A.-F. Duguid, historien de l'armée et une autorité en sciences héraldiques, a déclaré que le gouvernement du Québec avait parfaitement le droit d'adopter ce drapeau comme emblème provincial.

Il a expliqué que les couleurs et le dessin de la cote d'armes de Québec étaient approuvés et que le gouvernement pouvait les utiliser selon son bon plaisir. Les couleurs du drapeau et des fleurs de lis sont les mêmes que celles qu'on voit sur la cote d'armes que Québec a obtenue vers 1860.

Le colonel Duguid dit que, à son avis, rien n'oblige les provinces à arborer l'Union Jack sur leurs édifices.

Alors que le fleurdelisé sera arboré sur les immeubles provinciaux, l'Union Jack et l'enseigne du Canada seront arborés sur les édifices fédéraux du Québec.

N.D.L.R. — Il y a environ deux ans, le colonel Duguid avait affirmé que l'armée désirait comme emblème national le Red Ensign qui porte, à la place d'honneur, l'Union Jack. Les membres de nos trois forces de terre, de mer et de l'air lui ont répondu par un formidable "non". Ils ont réclamé un drapeau vraiment national, sans marque de sujétion à un autre pays.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Ernest Genest, Edmonton, Alta

John Gauthier, Morinville, Alta

Alfred Gamache Fort Kent, Alta

J.-B. Morin, Falher, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 28 JANVIER 1948

Les buts du mariage

Une dépêche de Londres nous apprenait, au début de la semaine dernière, que les évêques anglicans se prononceront bientôt sur certains points importants de la doctrine chrétienne du mariage. En attendant leur déclaration, le **Church Times**, considéré comme l'organe officiel de l'aile droite de l'Eglise anglicane, écrit que celle-ci a accueilli "avec sympathie le point de vue exprimé par l'Eglise catholique".

Rappelons les faits en quelques mots.

Un brave Anglais, marié depuis dix ans mais encore sans enfants parce que son épouse refusait d'en avoir et qu'elle tenait à l'usage de méthodes anticonceptionnelles, s'adressa à la Chambre des Lords pour en obtenir définitivement un divorce. Sa demande fut refusée. Si le mariage était valide, on ne peut qu'approuver le jugement lui-même des lords. Mais ils crurent devoir le justifier par des raisons doctrinales qui ne méritent pas, il s'en faut de beaucoup, la même approbation. Chargé de rendre le verdict en leur nom, le vicomte Jowitt, lord-chancelier, prononça que le mariage n'a pas pour but la procréation des enfants et que nos croyances sur ce point auraient besoin d'être revisées.

Peu de temps après — c'était au commencement de ce mois — Son Eminence le cardinal Griffin, archevêque de Westminster, en réponse aux opinions des juges de la Chambre, rappelait la doctrine catholique sur le but premier du mariage et l'immoralité des pratiques anticonceptionnelles.

C'est cette doctrine que les chefs de l'Eglise anglicane, selon l'article du **Church Times**, ont reçue "avec sympathie". Il reste à souhaiter qu'ils l'énoncent à leur tour pour leurs fidèles, malgré qu'il se soit produit parmi eux, depuis une vingtaine d'années, un glissement de plus en plus notable vers les doctrines matérialistes et toutes païennes du mariage.

Hélas! bien des catholiques se laissent prendre eux-mêmes aux fausses apparences de ces doctrines. Nous en avons, chaque année, de tristes exemples. Ils voudraient que l'enseignement catholique soit plus "large", mieux adapté à la 'vie moderne". Un peu plus, ils demanderaient à l'Eglise d'accommoder sa législation matrimoniale aux exigences de la bombe atomique. Ils oublient, malheureusement pour eux, que l'Eglise ne peut à son gré changer la nature des choses et la vérité divine; elle n'en est que la gardienne.

Il nous paraît donc opportun de rappeler ici, aussi brièvement que possible, quelques points de la doctrine catholique du mariage.

* * *

L'origine et la nature du mariage ont été clairement affirmées par Notre Seigneur luimême. "N'avez-vous pas lu", dit-il aux Pharisiens qui le questionnaient pour le tenter, "que le Créateur, au commencement, fit un homme et une femme et qu'il leur dit: A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils deviendront les deux une seule chair. — Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni" (Saint Mathieu, c. 19, v. 4-7). Et le Créateur commanda au premier homme et à la première femme, et en même temps aux époux à venir, de croître, de se multiplier et de remplir la terre.

La différence et l'union des sexes ont pour but évident de perpétuer la race humaine. Dieu demande à l'homme et à la femme de devenir ses ministres volontaires — le mariage n'est obligatoire pour personne en particulier — dans la propagation de la vie; de compléter par leur libre coopération ce qui manque à son oeuvre de la création. Cette disposition divine, assurément très sage, donne au mariage son excellence. Elle le marque d'un caractère saint, rendu plus inviolable encore par son élévation à la dignité de sacrement.

De par sa nature même, le mariage a donc pour fin première la procréation des enfants. Ils en sont les premiers fruits, les biens les plus précieux. C'est pourquoi vouloir en priver l'usage de sa force et de son efficacité, par n'importe quel artifice, est une chose intrinsèquement mauvaise. C'est une offense à la sagesse et à l'amour de Dieu, une profanation et une souillure.

* * *

Il ne suffit pas, cependant, de transmettre la vie. Il faut aussi pourvoir aux besoins corporels et spirituels de l'enfant. Ici encore, les parents sont les collaborateurs, les ministres de Dieu.

"Les parents chrétiens doivent comprendre qu'ils ne sont pas seulement appelés à propager et à conserver le genre humain sur la terre, qu'ils ne sont même pas destinés à former des adorateurs quelconques du vrai Dieu, mais à donner des fils à l'Eglise, à procréer des concitoyens, des saints et des familiers de Dieu, afin que le peuple attaché au culte de Dieu et de notre Sauveur grandisse de jour en jour" (Encyclique de S. S. Pie XI sur le mariage chrétien).

Jamais les parents ne comprendront assez clairement la dignité de leur tâche d'éducateurs à laquelle ils apportent des qualités diverses et complémentaires, propres au sexe de chacun. Les jeunes êtres, dons de Dieu et fruits de leur amour, ne sont pas appelés seulement à jouer un rôle nécessaire dans la cité terrestre. Par le baptême d'abord et par une éducation vraiment chrétienne, ils deviendront des membres vivants du Christ, des fils de Dieu et des héritiers de la gloire éternelle.

C'est à l'éternité elle-même qu'aboutit, en définitve, la collaboration des époux à l'oeuvre de Dieu.

La procréation des enfants et leur éducation, l'une étant par nature intimement liée à l'autre, telle est la fin première du mariage.

* * *

Un autre bien du mariage, c'est l'amour particulier qui pousse les époux à conserver fidèlement la fidélité conjugale, à s'aider réciproquement dans leurs rapports quotidiens et la pratique des vertus chrétiennes.

"Dans cette mutuelle formation intérieure des époux et dans cette application assidue à travailler à leur perfection réciproque, on peut voir, en toute vérité, comme l'enseigne le Catéchisme Romain, la cause et la raison première du mariage, si l'on ne considère pas strictement dans le mariage l'institution destinée à la procréation et à l'éducation des enfants, mais, dans un sens plus large, une mise en commun de toute la vie, une intimité habituelle, une société" (Encyclique sur le mariage chrétien).

La même encyclique rappelle aussi qu'il y a "tant dans le mariage lui-même que dans l'usage du droit matrimonial, des fins secondaires — comme le sont l'aide mutuelle, l'amour réciproque à entretenir, le remède à la concupiscence — qu'il n'est pas du tout interdit aux époux d'avoir en vue, pourvu que la nature intrinsèque de cet acte soit sauvegardée et sauvegardée du même coup sa subordination à la fin première".

Ces fins secondaires méritent d'être recherchées même si, "pour des causes naturelles, dues soit à des circonstances temporaires, soit à certaines défectuosités physiques", l'acte conjugal est inapte à la procréation. Mais l'aide et l'amour ne pourront être convenablement sauvegardés, en bien des cas, sans une grande modération qui prend sa source dans la vraie charité envers Dieu et envers le prochain.

* * *

Voilà, bien sèchement résumés, certains points de la doctrine catholique du mariage. Il est de plus en plus nécessaire que les intelligences en soient éclairées et puissent se défendre contre les erreurs grossières que même de très hauts personnages ne se privent pas de propager.

Il importe de ne pas oublier que "le mariage n'a pas été institué ni restauré par les hommes, mais par Dieu; ce n'est point par les hommes, mais par l'auteur même de la nature, le Christ Notre-Seigneur, que le mariage a été muni de ses lois, confirmé et élevé; par suite, ces lois ne sauraient dépendre en rien des volontés humaines ni d'aucune convention contraire des époux eux-mêmes" (Encyclique déjà citée).

L'ignorance ou le mépris de ces vérités conduit à rendre le mariage peu "différent des rapports qu'ont entre eux les animaux", et à accumuler dans la société et les âmes les ruines morales.

S. P.

En lisant les journaux

Témoignage à retenir

LE DEVOIR. — Une dépêche de Rome au **Tablet**, journal catholique de Brooklin, rapporte que le Père Ricardo Lombardi, s.j., "un des plublicistes catholiques les plus remarquables d'Italie", vient de lancer avec l'approbation de Sa Sainteté Pie XII un vaste plan de mobilisation de toutes les forces catholiques contre le communisme. Les trois moyens proposés sont: la coordination des forces de toutes les associations catholiques qui s'occupent de problèmes sociaux; la diffusion de la presse catholique; la prière.

Le Père Lombardi est un ennemi farouche du communisme. Néanmoins il se déclare "plus près de ceux qui adhèrent au communisme par nécessité pour un morceau de pain, mais qui demeurent foncièrement chrétiens, que des riches égoïstes dont le coeur est fermé à toute compréhension chrétienne des besoins d'autrui".

"Quand le communisme aura été vaincu, ajoute le Père, l'Eglise catholique devra être prête à recevoir la masse des pauvres qui sont communistes pour de simples raisons économiques, et à continuer leur lutte contre l'égoïsme des patrons".

Voilà des déclarations qu'il convient de verser au dossier de la lutte anticommuniste. Comme on pourra s'en rendre compte, il y est peu question de justice sociale à coups de **matraque**.

G. F.

Trop est trop

GAZETTE DES CAMPAGNES. — Les dernières discussions commerciales entre les représentants de Grande-Bretagne et ceux du gouvernement canadien ont probablement fait plus pour déterminer ici un mouvement d'indépendance que presque un siècle d'efforts constants et concertés, de propagande et de politique sentimentale avait fait pour ramener le pays dans le giron lombain d'Albion.

En Grande-Bretagne, en dépit des difficultés réelles qu'il y a à surmonter, on ne devrait pas oublier que depuis quelques années, le monde a terriblement évolué, et aussi ces Dominions qui se sont mis financièrement dans les choux même s'ils se doutaient que ce n'était que. . . pour des prunes!

A Ottawa, plusieurs personnages importants ne cachent plus leur dépit. On s'aperçoit enfin qu'une économie mondiale basée sur l'économie exclusive et jalouse d'un seul pays, —même si tout cela est habile et honnête — est quelque chose de fort précaire. Ca peut durer cent ans et plus, mais qu'est-ce que c'est. . . un siècle?

"Le poignard le plus aigu, le poison le plus subtil et le plus durable c'est la plume dans les mains sales. Avec cela on gâte un peuple, on gâte un siècle. Il s'écrit aujourd'hui des choses qui lèveront en semence de crimes".

—Louis Veuillot

Les parents et le problème de la vocation

R.P. Edmond, o.f.m.

Il semble qu'il soit devenu urgent d'exposer nettement et avec insistance à nos fidèles du Canada le problème de la vocation et de leur indiquer la meilleure ligne de conduite à suivre à l'égard de l'enfant qui, un jour ou un beau soir de fervente intimité, avoue ses secrètes aspirations à la vie sacerdotale ou religieuse.

Tout le problème de la vocation se rattache à un autre, plus vaste, transcendant: celui de la vie surnaturelle où la divine charité et son accroissement dans les âmes priment tout pour la plus grande gloire de Dieu.

"Or, il y a des états de vie plus favorables que d'autres à l'accroissement de cette charité, par exemple, le célibat, soit dans le monde, soit dans la vie regilieuse. Les parents et les éducateurs, chargés d'orienter les enfants dans la vie, doivent, en conscience, leur faire connaitre ces états, les leur faire désirer, les y préparer; pàr leurs conseils, leurs prières, leurs sacrifices, ils doivent les amener à choisir librement parmi ces états de vie celui qui garantira la plus haute sainteté personnelle et assurera le meilleur service des âmes."

Conduite à suivre

Mais comment se comporter à l'égard de l'enfant qui a manifesté son désir de devenir prêtre ou religieux?

D'abord il n'est, hélas, pas inutile de rappeler aux parents qu'il leur est défendu de détourner l'enfant du sacerdoce ou de la vie religieuse. L'enfant appartient à Dieu qui peut en faire ce qu'il veut. Les parents qui s'opposent à la vocation de leurs enfants par peur d'une séparation inévitable ou pour tout autre motif égoïste ou mondain commettent une grave injustice envers Dieu, envers l'Eglise et envers leurs propres enfants.

De même, il est contraire à la conscience chrétienne d'exercer sur la volonté de l'enfant une influence indue, une pression morale qui l'inciterait à simuler un désir qui n'existe plus et à s'engager dans une voie qui ne lui convient pas. Aussi ce serait mal de lui faire comprendre qu'on le tient en plus haute estime à cause de ses pieuses confidences, de lui laisser entendre qu'il ratera sa vie et risquera même son salut, s'il ne réalise pas son désir, qu'en tout cas, il causera beaucoup de peine à ses parents, s'il embrasse une autre carrière. Pousser ainsi un enfant à la prêtrise ou à la vie religieuse, c'est l'exposer à bien des défaillances, des illusions et des misères.

Rôle des parents

Si les parents ne peuvent ni détourner l'enfant du sacerdoce ou de la vie religieuse ni l'y pousser par une influence indue, leur faudra-t-il alors rester neutres ou indifférents? Non, car la neutralité n'est pas plus permise en matière de morale qu'en matière de foi et de religion.

Ceux-ci sont tenus d'instruire leurs enfants d'une façon claire et adaptée sur l'excellence de la vocation religieuse et de la vocation sacerdotale, sur les exigences et les responsabilités de l'une et de l'autre et sur les immenses bienfaits qui en découlent tant pour le sujet lui-même que pour l'humanité entière.

Il est hors de doute que les vocations augmenteraient, si les parents s'appliquaient, selon qu'il leur incombe, à graver dans le coeur de leurs enfants le sens des véritables valeurs et à leur en imposer le respect hiérarchique.

Certes, les parents doivent expliquer à leurs enfants ce qu'est, dans le plan de Dieu, non seulement la vocation sacerdotale, et la vocation religieuse, mais aussi la vocation au mariage. Cependant, se souvenant qu'il est de foi définie par le concile de Trente que la virginité est un état supérieur à celui du mariage, "ils éviteront à tout prix les comparaisons, les simples affirmations non nuancées qui pourraient porter atteinte à la grandeur de la virginité". Pour ce qui regarde particulièrement la vocation sacerdotale, ils leur enseigneront que la prêtrise établit l'homme médiateur entre Dieu et le genre humain et que, précisément à cause de cette sublime fonction, il faut entourer le sacerdoce catholique du respect, de l'honneur et de la vénération qui lui sont dus. Qu'ils leur parlent donc du sacerdoce et de la vie religieuse avec chaleur et conviction, comme on le fait pour une chose élevée et digne d'admiration.

Eprouver la vocation?

Enfin, que faut-il penser des parents qui se donnent pour mission d'éprouver, comme ils disent, la vocation de leurs fils et de leurs filles? Car, si le désir de l'enfant peut bien être le résultat d'une émotion passagère en face du sacerdoce ou de la vie religieuse qu'il voit revêtus d'une dignité et d'une noblesse particulières, qui cependant peut nier sans témérité le caractère surnaturel de cet élan? Ces considérations n'autoriseraient-elles pas les parents à éprouver les aspirations de ces jeunes inexpérimentés? La prudence nous oblige à déconseiller cette intervention du père et de la mère à cause de leur propre inexpérience d'un problème aussi complexe et délicat.

Au reste, si le désir de l'enfant repose sur une émotion passagère, il s'évanouira de lui-même. Mais s'il était suscité par la grâce, il pourrait être détruit par une intervention mal inspirée.

Encourager discrètement

Mais, enfin, une attitude s'impose aux parents. La voici: encourager discrètement l'enfant dans son pieux désir, lui suggérer de se confier à son confesseur et l'initier ainsi à la direction spirituelle.

La discrétion exclue les deux écueils habituels; et l'excès et le défaut ou le manque. C'est un excès, par exemple de croire et de laisser entendre à l'enfant qu'il s'expose à perdre sa vocation par ses moindres manquements et de lui répéter en guise de répréhension: "Un prêtre fait ceci. . . Un religieux évite cela" ou de lui seriner ironiquement: "Cela est beau pour un futur prêtre!" Ces sortes d'exagérations peuvent lui faire prendre la vocation sacerdotale et la vocation religieuse en dégoût.

Sans doute, on ne doit pas attacher plus d'importance qu'il ne faut à l'aveu de ses aspirations, mais c'est pécher par défaut que de n'en faire aucun cas. De cette fausse attitude, l'enfant pourrait conclure que la vocation sacerdotale et la vocation religieuse sont choses que l'on peut mépriser.

Les parents profiteront plutôt de ses confidences pour l'exhorter à demander à Dieu par la prière et la réception fréquente des sacrements la grâce d'une vraie et solide vocation et à le mériter par une plus grande piété, une générosité croissante et une docilité parfaite. L'occasion sera excellente aussi pour lui enseigner comment, par la prière et le sacrifice, il peut, dès maintenant, s'associer intimement au ministère du prêtre.

(suite à la page 3)

Contributions versées par nos paroisses en faveur de l'Association

Nous reproduisons ici pour le bénéfice des intéressés la liste des paroisses avec l'objectif fixé pour chaque centre:

Ballater		$ 25.00
Beaumont	(versé $162.00)	150.00
Bonnyville	(versé $250.00)	250.00
Breynat		25.00
Brosseau		25.00
Calgary	(versé $262.00)	150.00
Castor	(versé $20.00)	25.00
Chauvin		60.00
Cluny		30.00
Codessa	(versé $17.00)	15.00
Cold Lake		40.00
Donnelly	(versé 132.50)	125.00
Eaglesham	(versé $20.00)	15.00
Edmonton:		
Immaculée-Conception		200.00
St-Edmond		50.00
St-Joachim	(partiel $150.00)	250.00
Falher		200.00
Fort Kent	(versé $52.50)	100.00
Girouxville		140.00
Guy	(versé $50.00)	50.00
Jean-Côté		50.00
Joussard		35.00
La Corey		60.00
Lac-la-Biche Mission	($14.50)	25.00
Lac-la-Biche	(versé $64.00)	25.00
Lafond	(versé $64.80)	100.00
Lamoureux	(versé $38.00)	50.00
Legal	(versé $40.00)	300.00
Mallaig		50.00
McLennan	(versé $100.00)	75.00
Mearns		25.00
Morinville		250.00
Peace River	(versé $10.00)	10.00
Picardville		75.00
Pincher Creek		40.00
Plamondon		75.00
Red Deer		25.00
Rivière-qui-Barre		15.00
Saint-Albert		100.00
Saint-Edouard		60.00
Sainte-Lina	(versé $29.70)	60.00
Saint-Paul		300.00
Saint-Vincent		60.00
Spirit-River	(versé $30.00)	30.00
Tangente	(versé $54.50)	50.00
Thérien	(versé $15.00)	50.00
Trochu		25.00
Végreville	(versé $52.00)	50.00
Villeneuve	(versé $50.00)	50.00
Vimy		100.00

Un groupe de Canadiens français d'Edmonton-Nord ont versé la somme de $40.00.

Nous sommes assurés que les paroisses qui ont montré une belle générosité l'an dernier, continueront leur bon travail, et que les paroisses qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas fait de contribution, se montreront doublement généreuses cette année.

Comité des finances

Roman canadien

Restons chez nous!

Damase Potvin

Reproduction gracieusement autorisée par les éditeurs Librairie Granger Frères, Limitée, Montréal

Nous avons dit, d'autre part, que le gouvernement n'avait encore rien fait pour la colonisation. Les tentatives d'établissements dans les cantons avoisinant les seigneuries, ces rares tentatives ne furent alimentées que par le courage et l'amour du travail de jeunes gens intelligents. Le gouvernement ne fit rien pour leur venir en aide.

Ce ne fut que vers 1845 que sollicité, pressé, il commença, enfin, à s'occuper plus énergiquement de la colonisation. Outre les grandes routes bien connues aujourd'hui et qui étaient déjà ouvertes à cette époque: celles de Craig, Gosford, Lambton, Blandford, Shipton, et plusieurs chemins furent ouverts dans les principaux établissements, traversant les cantons et se bifurquant sur différents points. Plusieurs autres chemins d'embranchements furent aussi tracés et ouverts. Les citoyens des villes de Québec et de Montréal s'occupèrent en outre d'accélérer la marche de la colonisation. Des associations se formèrent dans chacune de ces villes, afin de faciliter aux Canadiens les moyens d'établissement. Des mémoires adressés au gouvernement attirèrent son attention et furent appréciés avec générosité.

Pour seconder de si belles espérances, la nécessité de faire de vigoureux efforts devint impérieuse. On déploya partout beaucoup de zèle et d'ardeur. Les colons des cantons, qui n'ignoraient pas ce que l'on faisait pour eux, reprirent un peu de confiance et se bercèrent pendant quelque temps des douces illusions d'un meilleur avenir. Cependant, comme toutes les entreprises qui ne reposent que sur l'enthousiasme et ne s'appuient pas sur des mesures pratiques, celle-ci manqua d'activité à un tel point qu'une nouvelle crise devint imminente. Les moyens d'arrêter l'émigration et de favoriser les intérêts de la colonisation étaient encore à trouver. C'en était donc fait de la colonisation. Les nombreux colons qui venaient de se mettre en route pour les défrichements, avec l'espoir d'obtenir des secours se virent contraints d'abandonner leurs projets, après avoir dépensé ce qu'ils possédaient, pour reprendre les durs travaux des chantiers de construction navale ou autres, dans les villes. Et dès ce moment, l'on vit se manifester, d'une manière très alarmante la fièvre de l'émigration aux Etats-Unis.

Le mal était constant; nos cantons se dépeuplaient à vue d'oeil. La presse gémit d'un spectacle aussi désolant; les hommes sérieux, inspirés par de nobles sentiments, tâchèrent d'en arrêter le cours. Le prêtre, le premier, le plus courageux et le plus dévoué des amis du peuple, comprenant le rôle que lui imposait la circonstance, s'empressa avec le zèle ardent de la charité qui le caractérise, d'élever la voix pour demander justice et protection.

Disons que ce ne fut qu'avec les années que le gouvernement, toujours de plus en plus sollicité, finit par faire disparaître les causes principales de l'émigration; notamment celle que constituait le système anti-national de la vente d'immenses quantités de terre à des particuliers qui ne voulaient pas la colonisation du pays mais seulement l'exploitation du peuple colonisateur; puis, le manque de communications; enfin, le mauvais système de voiries qui existait déjà. Avec les années, disons-nous, tout cela fut amélioré, renouvelé; on travailla ferme au rétablissement des Cantons de l'Est; on colonisa le Saguenay et l'on ouvrit plusieurs autres centres. L'élan était donné. Aujourd'hui, il y a de la place pour tout le monde et de l'ouvrage pour tous les bras.

CAHPITRE XV

Presque tous les émigrants de cette époque — de 1834 à 1855 — ne partaient que pour un temps, beaucoup même pour une saison seulement, comme ceux qui allaient au Vermont à l'époque des récoltes. Mais l'homme propose et Dieu dispose. Tel qui n'était parti que pour quatre ou cinq mois, laissait traîner son absence en longueur par une circonstance, puis par une autre, s'habituait au pays, et finissait par y demeurer. . . Un grand nombre cependant revenaient au pays; mais les habitudes plus dispendieusees qui existent là-bas avaient souvent absorbé leurs gages, en tout ou en partie, et peu d'entre eux tiraient de leur voyage un profit réel pour acheter et défricher une terre à leur retour. Il se trouvait en outre un assez grand nombre d'immigrants, même parmi ceux qui avaient conservé quelque aisance qui, voyant les difficultés que les familles éprouvaient au Canada pour leur expansion, réalisaient leur avoir, se transportaient de nouveau aux Etats-Unis avec leurs capitaux, y achetaient des terres et s'y installaient. Double perte d'hommes et d'argent pour leur patrie. Aujourd'hui combien d'émigrants canadiens retrouvent, en arrivant dans certains états, des arrière-cousins, dont les grand'-pères, frères de leurs aïeux ,avaient quitté, en 1850, et même bien avant, le Canada et cette même maison, berceau de la famille commune, qu'ils venaient d'abandonner à leur tour.

De ces émigrations les unes, celles qui se faisaient surtout dans les régions limitrophes, s'effectuaient souvent par départs isolés ou par petits groupes de jeunes gens. Celles-là étaient exposés à de fortes déperditions et à de grandes chances d'absorption, pour ceux qui se fixaient dans un pays nouveau. Cependant, la tendance naturelle à se grouper par affinité d'origine et le courant toujours renouvelé d'émigrants qui venaient accroitre leur nombre chaque année finirent par former quelques centres canadiens, qui, grâce à la proximité du pays, à la facilité et à la fréquence des communications, conservaient les moeurs, la langue et l'esprit national. Pour garder à leur patrie et à leur race ces hommes dispersés, la difficulté était tout entière dans la première formation de ces groupes. Aujourd'hui, des paroisses, situées sur les frontières de New-York, du Maine et du Vermont sont parvenues à s'agglomérer, à vivre ensemble et à former une petite colonie canadienne au milieu des cités étrangères. La communauté des habitudes et de la langue les tient unis; la maison de Dieu les rassemble et la société Saint-Jean-Baptiste achève de maintenir et de resserrer leur faisceau.

Néanmoins, quelque confiance que l'on pût fonder sur cet instinct vivace de conservation nationale et sur les résultats qu'il avait produits ce mouvement continu d'émigration déterminait dans le Bas-Canada, une perte d'habitants beaucoup trop considérable pour ne pas éveiller douloureusement l'attention de tous les hommes dévoués à leur patrie. Nous le répétons, c'était une situation déplorable que celle d'un pays contenant d'immenses terres fertiles et incultes, et d'où cependant une partie de la population était obligée de s'exiler faute de travail et d'espace. Nous avons vu que l'on se mit à exercer alors une véritable pression sur le gouvernement des Canadas-Unis pour l'obliger à obvier au mal. Nous avons vu qu'il avait fallu encore beaucoup de temps avant que tous ces généreux efforts des gouvernements et des hommes publics pussent réduire cet entrainement en faisant disparaître les causes qui l'avaient déterminé.

Aujourd'hui, ces causes pour la plupart n'existent plus: il faut dire aussi que l'émigration des nôtres vers les Etats-Unis a considérablement diminué. Autrefois on émigrait par groupes et l'on vivait de même, là-bas. Aujourd'hui, les départs sont isolés. Tout au plus trois ou quatre jeunes gens se décident, un jour, de partir ensemble pour les Etats-Unis; généralement, on part seul; on se mêle aux peuples étrangers et l'on perd bien vite les habitudes du pays. Autrefois, on l'a vu, on était forcé par des causes supérieures de quitter son pays, et on le faisait, le plus souvent, à contre-coeur. De nos jours, hélas! on peut dire que le caprice seul dirige les quelques émigrants qui partent encore, chaque année, pour l'"Amérique".

N'a-t-on donc pas tout ce qu'il faut, ici, pour vivre et pour vivre à l'aise? Le pays se défriche et s'agrandit, les industries se créent, le commerce prospère, l'agriculture a fait du Canada, notamment de notre province, une des contrées les plus agricoles du monde; il nous faut donc tous les bras dont la nation peut disposer, tous les efforts, toutes les intelligences des fils de la patrie, si l'on ne veut pas nous voir envahir par les étrangers. Et tout cela est si nécessaire que si l'un des nôtres part, il faut immédiatement le remplacer.

Il faut le remplacer, et par un étranger, par un homme qui n'est pas de notre sang, qui n'a pas les mêmes habitudes que nous, qui ne parle pas la même langue, qui ne pratique pas la même religion, qui, souvent même, malgré les précautions des gouvernements et des agents d'immigration, aura été bien heureux de préférer le Canada où on l'a déporté à la prison qui l'attendait peut-être en son pays.

Eh quoi! pendant que les gouvernements, pour satisfaire aux nécessités toujours plus impérieuses du pays grandissant, aux exigences surtout de l'agriculture et de la colonisation, cause première de notre prospérité et de notre avenir, paient des primes aux étrangers qui viennent s'établir sur nos terres, les aident par tous les moyens possibles à aborder sur nos rivages, à s'acclimater au pays; pendant que des entreprises particulières de propagande et autres facilitent l'exode de ces mêmes étrangers, aplanissent les difficultés, renversent les obstacles qui s'opposent à leur entrée au pays; pendant que des hommes influents, des agents de toutes sortes, des ministres même s'en vont chercher ces individus jusque dans leur pays et les conduisent ensuite, presque par la main, sur des terres qu'on leur donne à peu près pour rien; enfin, pendant que les compagnies de chemin de fer les transportent gratuitement d'un bout à l'autre du pays, jusque sur les terres qu'ils doivent occuper; pendant ce temps, les nôtres, nos jeunes gens surtout, la plus fine fleur de la nationalité, quitteront leur place sur la terre, dans les industries, la donneront à ces nouveaux-venus, et s'en iront, quelquefois même au prix des plus grands sacrifices du coeur et de la bourse, se constituer les esclaves de quelque bureau américain, de quelque potentat de la finance, ou du demi-dieu d'une puissante manufacture! Et l'on ne leur donnera pas de primes à eux aussi, pour les aider à revenir sous le toit paternel; et l'on n'ira pas les chercher, eux aussi, par la main, et l'on ne s'efforcera pas d'aplanir les difficultés, de renverser les nombreux obstacles qui s'opposent à leur retour peut-être ardemment désiré par eux; et l'on ne les transportera pas, eux aussi, gratuitement; et l'on ne leur donnera pas, à eux aussi, des terres à bas prix!

Ah! jeunes gens, amis, le mieux pour nous, pour ne pas risquer, là-bas, de pleurer au désir d'un retour rendu impossible par suite de fatales circonstances; ce que nous avons à faire pour ne pas donner de force à une nation qui en profitera peut-être plus tard pour nous écraser; pour ne pas, un jour, entendre la patrie nous faire un triste reproche de l'avoir affaiblie, de lui avoir enlevé goutte à goutte, le meilleur de son sang; pour ne pas entendre continuellement à nos oreilles, les plaintes attristantes d'un père ployant, seul, dans le champ, sous le fardeau du jour, les gémissements d'une mère dévorée d'inquiétudes, dont l'amour fera deviner, soyons-en sûrs, nos souffrances, nos misères, nos peines endurées là-bas; les reproches mérités de nos frères, de nos soeurs, de nos amis abandonnés par nous; ce que nous avons à faire pour ne pas, nous-mêmes, être obligés, un jour, de gémir, de pleurer sur le pays si loin, sur les parents si aimés puis de mourir peut-être seuls entourés d'étrangers et d'indifférents, sans avoir même la consolation, à l'heure suprême, de reposer nos yeux éteints sur un objet aimé de la patrie, une montagne, un arbre, par la fenêtre; ce que nous avons à faire, enfin, c'est de "rester chez nous"! . . . de rester sur la terre, cette "grande amie" que Dieu nous a donnée, dont l'amour ne nous a jamais trompés, qui nous a vus naître, qui nous a vus vivre nos plus belles heures et qui espère, un jour, nous cacher dans son sein, à l'heure du grand départ, et faire croître sur notre tombe les fleurs dont elle est si prodigue.

Jeunes gens; amis! **Restons chez nous!** Notre chez nous, le chez nous de nos pères; plus tard, le chez nous de nos enfants et de nos arrière-petits-enfants!

(à suivre)

Les parents . . .

(suite de la page 2)

Atmosphère familiale

Le devoir des parents ne s'arrête pas là. Ce qui leur importe par dessus tout, c'est d'entourer l'enfant d'une atmosphère favorable à l'éclosion d'une vocation. Mais en quoi consiste, au juste, cette pénétrante atmosphère? En voici les éléments constructifs: piété au foyer, prière en famille et respect du prêtre; exemple personnel, de la part du père et de la mère, d'une vie profondément chrétienne; surveillance avertie et discrète sur la conduite générale de l'enfant, sur le choix de ses compagnons, de ses lectures, de ses programmes radiophoniques; enfin, entraînement progressif à la maîtrise de soi, à l'effort, au respect de la conscience, à l'amour de la vertu, en un mot: à l'esprit chrétien. C'est tout un programme d'éducation chrétienne que les cadres de notre plan ne nous permettent pas de développer.

Résumons et concluons. Le problème de la vocation s'impose à l'attention des parents. Il se rattache au problème plus vaste et transcendant de la vie surnaturelle où la divine charité et son accroissement dans les âmes priment tout pour la plus grande gloire de Dieu.

Détourner l'enfant du sacerdoce et de la vie religieuse, l'y pousser par une pression morale ou une influence indue, rester neutre ou indifférent à la réalisation de sa vocation, sont trois attitudes à condamner.

Eprouver la vocation de l'enfant est à déconseiller aux parents, à cause de leur inexpérience de ce problème. En tout cas, il leur est défendu de mettre, sous ce prétexte, leurs fils et leurs filles dans l'occasion de péché.

Voici l'attitude qui s'impose: encourager discrètement l'enfant à réaliser son désir de devenir prêtre ou religieux et créer autour de lui un climat favorable à l'éclosion d'une vocation.

"Toutes les oeuvres de charité sont bonnes, écrivait le cardinal Manning, mais les plus sûres et les meilleurs sont ces deux-ci: l'éducation des enfants et la formation des prêtres. Notre-Seigneur forma douze hommes, et ils créèrent le monde chrétien, dans toute sa fertilité".

Tout est là: redonnons aux parents le sens de leur mission éducatrice et, par le fait même, nous assurerons à l'Eglise une abondante moisson de saintes vocations religieuses et sacerdotales.

P. Pacifique Emond, o.f.m.
(Revue euch. du clergé)

Droits égaux aux noirs

Washington. — La Cour suprême des Etats-Unis a maintenu que les nègres ont droit non seulement de recevoir, dans les institutions d'Etat, toute espèce de formation permise aux blancs, mais aussi de la recevoir aussi rapidement que tout autre groupe.

TANGENTE

Dimanche soir, le 25 janvier, une soirée de parents et d'amis commémorait, à la maison familiale de M. et Mme Joseph Chénard, le seizième anniversaire de leur mariage béni le 26 janvier 1932 par M. l'abbé Camille Saint-Pierre.

En même temps, on unit à la fête M. Napoléon Granger, frère de Mme Joseph Chénard, qui célèbre ses quarante ans à la date du 26 janvier. De nombreux convives s'assirent à la table de fête et des souhaits abondants furent présentés aux héros du jour.

* * *

Les marguilliers de Tangente font annoncer que dimanche prochain, le 1er février, il y aura à l'école du village une soirée paroissiale de cartes, de bingo, de ventes de toutes sortes. Les paroisses avoisinantes sont invitées.

JEAN-COTE

Mme Charles Boucher est encore une fois à l'hôpital de McLennan. Elle prend du mieux.

* * *

M. Daoust, beau-frère de Patrice Brunet, est arrivé le 17, comme colon. On lui souhaite de faire fortune en ce pays.

* * *

Le R.P. Parent et M. Joseph Tremblay, de St-Eugène, P.Q., étaient en visite ici dernièrement.

Il y eut réunion des contribuables à l'école Bruneau, pour élire des commissaires et pour discuter des problèmes de survivance française dans notre école.

* * *

M. Thomas Sasseville est resté pris en chemin: trop de neige pour retourner chez lui après la messe. Impossible pour Lucien de revenir au village pour la pratique de chant grégorien.

* * *

M. Charles Lavoie a rendu visite à son frère Albert.

M. Joseph Boisvert, le grand-père et les deux jeunes filles, de Girouxville, sont allés rendre visite à leur ami M. François Boucher.

* * *

Il y eut soirée improvisée chez Frédéric Gervais où plusieurs se réunirent pour jouer aux cartes et prendre un goûter: MM. et Mmes Napoléon Bruneau, Georges St-Jean, Alcide Bruneau, Gaston Gervais, Gérard Bruneau, Arthur Bruneau, Edmond Rondeau et Tancrède Gagnon, Mme veuve St-Jean et Léo St-Jean.

* * *

Le 21 janvier, le R.P. curé s'absente pour assister à une conférence théologique. Le même jour, M. Patrice Brunet conduit ses enfants à l'école consolidée de Falher, où il espère avoir meilleur résultat avec ses enfants et ceux de M. Daoust.

* * *

On annonce pour le 8 février 1948 une soirée récréative, du genre de la dernière; on vous promet une surprise.

GIROUXVILLE

Mlle Thérèse Maisonneuve est la nouvelle secrétaire de notre coopérative. Elle est la soeur de Mme Philippe Moquin. Nous lui souhaitons bon succès et espérons qu'elle aimera rester parmi nous.

* * *

M. Pierre Lefebvre est parti, samedi le 24, pour Edmonton en voyage d'affaires.

* * *

Son Excellence Mgr Routhier était de passage à Girouxville jeudi dernier. Il était accompagné de quelques Pères étrangers.

* * *

On vous annonce une partie de cartes pour dimanche prochain, le 1er février, organisée par les jeunes filles du club de couture. Tout le monde est invité. Venez encourager nos jeunes filles.

* * *

M. Paul Bourgeois est allé en voyage d'affaires à Calgary.

SPIRIT-RIVER

Le Département d'Education nous a donné la permission de prendre le vote catholique pour voir si on désire vraiment une école séparée catholique à Spirit River; la votation aura lieu le 11 février. Prions pour que le vote soit favorable. Pour aider les paroissiens à bien remplir leur devoir de catholique, Son Excellence Mgr Henri Routhier est venu nous donner le sermon, le dimanche 25 janvier. La lettre encyclique sur l'éducation de la jeunesse par Pie XI a parfaitement montré l'importance d'avoir une école catholique pour nos enfants catholiques. On peut même affirmer qu'une telle école, dit Mgr Routhier, est plus nécessaire qu'une église si on ne peut bâtir les deux. Le sermon donné en français et en anglais est venu mettre des convictions plus fortes chez nos paroissines. La parole de Mgr fut écoutée avec attention et la conviction de l'importance de voter "oui" nous permettra de nous mettre à l'oeuvre pour mener l'entreprise avec succès. Nous remercions Mgr de s'être dérangé pour venir nous aider et nous encourager. Après la bénédiction du Très Saint Sacrement, il y eut réunion des marguilliers et du comité de l'école séparée au presbytère.

Les Soeurs Grises de la Croix ont donné l'hospitalité à Son Excellence durant son court séjour parmi nous.

Après le diner du 25, Mgr accepta de baptiser Henriette-Marie-Claire-Barbara, enfant bien-aimée de M. et Mme Joseph Labrecque. Les parrain et marraine furent M. et Mme Eugène Dion. Le plus vieux des enfants, Ernest, fut le premier baptisé quand les Religieuses prirent charge de l'hôpital, et la dernière baptisée est le premier baptême administré par un évêque à Spirit River. Notre dévoué marguillier, membre du comité de l'école séparée, qu'est M. Joseph Labrecque, était bien digne de cet honneur.

Mgr nous a quittés le 25 vers trois heures pour retourner à McLennan en passant par Fairview, Friendenstal, Whitelaw, Peace River. Bon voyage et revenez-nous le plus souvent possible.

* * *

C'était grande fête chez M. Hilaire Chabot le 24 janvier dernier; il célébrait, avec son épouse, le 25ème anniversaire de son mariage; la fête se poursuivit le lendemain. Ses enfants mariés, de Tangente, sont venus avec leurs époux et leurs enfants; il y avait aussi Mme Charles Brochu, de Dawson Creek, avec sa fille Jeanne d'Arc. On apporta de Tangente tartes et gâteaux de fête. M. et Mme Ambroise Chabot, parents de Hilaire, qui ont fêté leurs noces d'or de mariage en 1943, étaient aussi présents. La grand'messe du 25 fut chantée aux intentions des jubilaires. Parents et amis étaient présents au dîner, au souper et au réveillon du 25. On leur offrit comme ceadeau un beau service de vaisselle, un beurrier en argent et un beau plat de crystal. Ce ne fut que le 26 au matin dans la matinée qu'il fallut songer à se quitter. Belle fête de famille. M. le curé alla souper et veiller avec cette belle famille canadienne qui compt huit enfants vivants et pleins d'entrain. La paroisse souhaite à M. et Mme Hilaire Chabot de célébrer leurs noces d'or.

Juifs d'âge militaire envoyés en Palestine

Rome. — Carlo A. Viterbo, président de la Fédération juive d'Italie, a déclaré que plus de 10,000 Juifs d'âge militaire étaient "prêts à se rendre en Palestine pour défendre le nouvel état juif".

Viterbo a déclaré que "quelques milliers" de Juifs européens avaient été envoyés secrètement d'Italie vers la Terre-Sainte depuis deux ans et demi.

"Chaque mois, nous en envoyons encore davantage."

Je crois qu'il vaut encore mieux être dans les nuages que dans la boue, quelle que soit l'épaisseur et la solidité de cette dernière.

"Je me souviens"

Visages du Québec

La Gaspésie, immense pointe de terre qui s'avance dans l'océan, à l'extrémité est de la province de Québec, offre des panoramas d'une incomparable beauté. Ici, c'est le magnifique point de vue qui s'offre au voyageur du sommet d'une des élévations dominant Percé.

FALHER

La Cie Canada West, sous la direction de M. E. Phalempin, achève de construire un immense crible qui permettra aux vendeurs de graines fourragères de savoir, ici même, la valeur de leurs productions, et en même temps assurera un emploi stable à quelques-uns des nôtres. C'est un progrès notable.

* * *

Nos voyageurs du temps des fêtes reviennent les uns après les autres. On nous rapporte que la population du Manitoba est on ne peut plus satisfaite de son poste de radiodiffusion de St-Boniface. Ah! si nous pouvons posséder le nôtre un jour! Ils ne l'auront pas l'âme de la Nouvelle-France!

* * *

Le R.P. L.-M. Parent a quitté Falher pour poursuivre dans l'Est son travail de colonisateur. Son parent, M. Gagnon, l'accompagnait.

* * *

En visite dans le district ces jours derniers, M. le curé Bérubé de Legal, a passé quelques heures au presbytère et visité son ami M. Lucien St-Arnaud.

* * *

Les Dames de la paroisse vont organiser sous peu des joutes de quilles qui promettent bien déjà. Mmes Flavius Plourdes, Wilfrid Viens et Paul Despins en sont les promotrices. Bon succès, mesdames.

* * *

Voici les détails du tournoi de quilles à la fi nde janvier pour les meilleurs groupes: Elévateurs de Falher: 12 points; J.-L. Viens: 12; Garage de Falher: 11; Le magasin coopératif: 10. Nos félicitations à ces vainqueurs et meilleure chance aux autres.

Transport du blé par Churchill

Winnipeg.—L'Association Hudson Bay Route a fait savoir qu'elle demandera à la Commission du blé canadien de faire passer par le port de Churchill, au cours de l'année, un minimum de 16 millions de boisseaux.

VIMY

Mme Marie-Louise-Angélina Parent est décédée à l'hôpital de Westlock, lundi le 12 janvier. Les funérailles eurent lieu le 15 janvier à 10h.30 dans l'église otre-Dame des Victoires, à Vimy.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, son époux, Joseph-W. Parent, un fils, Philippe, de Vimy, une fille, Mme André Belland ,d'Edmonton; ses frères et soeurs: Mme Edouard Parent, Mme Léger Huot, de Vimy, Mme John Lagassé, de McLeod, MM. Alphonse et Victor Aquin, Vimy, et Adila Aquin, de Morinville; ses petits-fils: David, Louis et Roger Belland, Edmonton.

Le service fut chanté par M. l'abbé Sullivan, de Clyde, assisté de MM. les abbés Barbeau et Roonie. M. l'abbé Koolen, ancien curé, était présent. Les porteurs étaient ses neveux: MM. Roger Aquin, Maurice Huot, de Vimy; Ferdinand Aquin, de Morinville; ainsi que son petit-fils David Belland, d'Edmonton.

De nombreux témoignages de sympathies et offrandes de messes furent reçus.

La famille désire remercier tous ceux qui lui ont offert des marques de condoléances.

DONNELLY

Dimanche, le 11, M. le curé, au prône, communiqua aux paroissiens les statistiques suivantes: Donnelly comprend 181 foyers, donnant une population de 782 personnes, dont 168 foyers catholiques (708 personnes), et 13 foyers non-catholiques (74 personnes). Il y a 137 foyers canadiens-français. Au cours de 1947, il y eut en la paroisse du Sacré-Coeur de Donnelly: 28 baptêmes, 4 mariages et 2 décès. Le nombre des communions est de 22,000 au cours de l'année.

* * *

Le 1er décembre dernier marquait le 25ème anniversaire de la fondation de la paroisse du Sacré-Coeur de Donnelly. Cet événement sera fêté au passage de Son Excellence Mgr l'évêque lors des confirmations, le printemps prochain.

* * *

Mercredi, le 14, une dizaine de jeunes gens du Club Langlois se réunissaient au presbytère. Sur l'initiative du président du Comité d'Action catholique, ces réunions se continueront au cours de l'hiver. M. le curé, après la prière d'ouverture, expliqua ce que l'on doit entendre par Action catholique: participation des laïcs à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise, selon la définition de Pie XI. Il insista surtout sur cette idée de la hiérarchie qui doit exister en tout mouvement d'Action catholique. La prière clôtura cette première réunion. Vendredi, le 23, même programme pour les jeunes filles du Club Routhier; une dizaine d'entre elles assistaient à la réunion.

* * *

Dimanche, le 18, les membres des Clubs Langlois (jeunes gens) et Routhier (jeunes filles) se réunissaient en la salle paroissiale du couvent pour une soirée familiale. Les jeux de société, les chants de la "Bonne Chanson", les violonneux. . . fournirent les numéros du programme de la soirée. On se sépara en se donnant "rendez-vous" à la mascarade projetée pour le Mardi-Gras!

* * *

Nos malades

M. Maurice Beauchamp (père) a été obligé de se faire amputer la seconde jambe en haut du genou. On rapporte son état satisfaisant, son bon courage va sans doute l'aider à se rétablir promptement.

Après un séjour de deux semaines à l'hôpital, le jeune Laurier Mercier nous est revenu bien remis d'une blessure reçue à la tête lors d'une partie de gouret.

M. Michel Nadeau, octogénaire et doyen de la paroisse, est aussi à l'hôpital depuis quelque temps; son état s'améliore.

Mme Antonio Perras a été transportée à l'hôpital pour une opération urgente; son état est au mieux et elle espère rentrer chez elle dans quelques jours.

On nous apprend que Eugène Fournier prend du mieux.

A tous ces bonnes gens éprouvés par la maladie, nous souhaitons bon courage et un prompt rétablissement.

* * *

Assemblée d'école

Samedi dernier l'assemblée annuelle des contribuables avait lieu. Les commissaires sortant ont été réélus. La Commission scolaire est composée de MM. Hervé Johnson, Gaspard Dandurand, Patrice Ouellette.

* * *

Cercle de l'A.C.F.A.

Mardi soir dernier l'exécutif se réunissait au presbytère en vue de tracer un programme du travail à faire au cours de l'année 1948. Ce programme assez chargé comporte entre autres l'introduction de la bonne lecture dans tous les foyers de la paroisse. A cette fin le cercle projette de tenir dans le courant de l'année une journée en faveur de la "bonne presse" en sollicitant ce jour-là des abonnements, etc. Une attention spéciale sera donnée à la bibliothèque locale surtout pour augmenter le nombre des volumes. Donc les personnes désireuses d'aider cette oeuvre soit en donnant des livres ou de l'argent, pourront confier leurs dons à M. le curé. Des arrangements seront faits aussi pour faciliter l'échange de livres à la bibliothèque.

Pour encourager l'intimité entre tous les paroissiens, le cercle projette de tenir à l'été une fête champêtre qui, s'il est possible, réunira toute la population de la paroisse.

Dans le but d'éveiller un patriotisme plus ardent chez nous tous, il a été décidé d'approcher le comité régional pour lui suggérer l'organisation à l'été d'un grand ralliement national dans la région, soit sous forme d'un congrès régional ou autre manifestation à laquelle la population entière de la région pourrait assister.

Le cercle se projette aussi d'être actif pour toutes les oeuvres nationales telles que l'éducation, la colonisation, etc., etc.

La familiarité est toujours une maladresse, nos supérieurs nous en savent mauvais gré et nos inférieurs en ont moins de considération pour nous.

—Mme Necker.

BEAUMONT

Mercredi, le 21 courant, les familles Vallée, Magnan et Brassard se rendirent à Edmonton pour l'enterrement de Mme Ulric Blanchard. C'était un témoignage de reconnaissance à cette dévouée et bonne mère de famille qui a laissé, pendant les quelques années qu'elle a passées parmi nous, un bel exemple de vie chrétienne.

* * *

Mme Ernest Dagenais est à l'hôpital sous les soins du médecin.

Mme Ernest Gobeil est revenue d'un stage de quelques jours à l'hôpital.

M. Edouard Lambert a dû être transporté à l'hôpital, souffrant d'une pneumonie. On nous dit qu'il va un peu mieux.

M. Emile Rodrigue est toujours à peu près dans le même état à domicile.

Mme J. Goudreau, à l'hôpital, va mieux.

M. Eric Bérubé marche avec ses béquilles. Il se remet lentement.

* * *

M. et Mme Adrien Bérubé (Jeanne Dagenais) se sont enrichis d'un autre garçon, le cinquième de la famille. Nos félicitations.

* * *

Dimanche le 1er février nous aurons notre première soirée familiale de l'année. Elle est organisée par MM. les marguilliers Xavier Lambert, Emile Chalifoux, Rosaire Magnan, Léopold Dansereau et Arthur Morin.

* * *

A la messe dimanche, on remarquait Mlle Lucette Duchêne, d'Edmonton, avec Mme Wilfrid Magnan.

* * *

Deux nouveaux autos "1948" dans la paroisse dont les heureux propriétaires sont M. Xavier Lambert, un nouveau Mercury, et M. Paul-Emile Bérubé, un nouveau model Chevrolet.

LAMOUREUX

Partie de cartes

Il y avait une très grande foule de paroissiens et de visiteurs en la salle paroissiale de Lamoureux, le dimanche 11 janvier.

Voici les gagnants de la partie de cartes organisée par les Dames de l'Autel sous la présidence de Mme S. Royer. Prix des dames, donné par Mme E. Langlois, gagné par Mme O. Desrosiers. Prix des hommes, donné par M. Z. Normandeau, gagné par M. R. Morin. 2ème prix des dames, donné par Mme W. Théroux, gagné par Mme E. Villeneuve. 2ème prix des hommes, donné par M. E. Villeneuve, gagné par M. S. Lamoureux. Le prix d'entrée, donné par M. O. Villeneuve a été gagné par M. F. Paradis.

Un excellent goûter qui vaut à lui seul plus que le prix d'entrée à la salle fut préparé et servi par les Dames de l'Autel.

* * *

Distribution des Prix du Concours de Français

M. Léo Godbout, syndic de la paroisse, présida cette réunion de l'A.C.F.A. Après avoir souhaité la bienvenue à M. Louis Normandeau, représentant de l'Exécutif de l'A.C.F.A. et à nos nombreux visiteurs, M. Godbout félicita les enfants, tous les enfants, de leur travail scolaire et de leurs succès, mit en évidence le dévouement de nos institutrices bilingues, complimenta les parents qui "non seulement désirent mais veulent à tout prix que l'école soit le prolongement du foyer, foyer catholique et français, tel que nous l'avons actuellement." M. Godbout n'oublia pas aussi de remercier M. M. Lavallée, l'âme des Concours de Français, qui ne cesse de travailler par pur désintéressement, soit par l'écrit, soit par la parole, à la survivance du français et de la religion en Alberta. Notre journal "La Survivance" fut mentionné et largement cité. La foule ne manqua pas d'applaudir aux paroles émues de notre compatriote qui a su s'acquitter avec grâce de sa tâche de président de l'assemblée.

Les résultats du Concours ont déjà été publiés dans "La Survivance". Nous n'y reviendrons pas. Les écoliers comme leurs parents étaient fiers de voir tant des leurs couronnés.

Les élèves de nos quatre écoles ont alors présenté leur concert.

Voici le programme de ce concert bilingue qui a été fort apprécié.

Un "drill" , école Saint-Eugène.

The "Proposal", école Paradis.

Ballerina, chanson par Bibiane Godbout.

Saxophone, "Heures bleues", M. Baker "Je vous salue", cantique, école Ste-Claire.

"Chanson du soleil"—saxophone—par M. Baker, accompagné par Mlle Lorieau ainsi que M. Lucien Lorieau, qui ont bien voulu s'intéresser à ce concert.

"Rest Room", école Lamoureux.

"Le Rouet", école Paradis.

"Drill", école Saint-Eugène.

"La Bonne Aventure", chanson par Normand Paradis.

"Bois Epais", chanson par Lucien Lorieau.

M. Louis Normandeau, dans un langage clair et convaincu expliqua à tous le but de l'A.C.F.A., dit un mot de ce qu'elle fait, de ce qu'elle a fait. Malgré l'heure avancée, l'allocution du distingué représentant de l'A.C.F.A. parut fort courte.

On ne pouvait mieux clôturer cette soirée si bien réussie que par le chant de notre hymne national "O Canada".

LAC AUX OEUFS

Dimanche le 25, nous avions les vues animées de l'Office national du Film. Cette fois-ci, M. D. Bouvier se rendit à notre église pour nous donner les vues, au lieu de l'école Bouvier.

Nous avons enfin pu faire enregistrer notre programme pour la radio. La première fois que nous étions prêts, le mauvais état des chemins empêcha M. Bouvier de venir. La deuxième fois ,il vint, mais sa machine ne voulut pas fonctionner. Cette fois-ci, tout marcha bien et notre programme doit passer sur les ondes vendredi, le 13, à CKUA, à 8h.30 p.m. Une chance que les Canadiens français ne sont pas superstitieux.

Nous avons eu 15 minutes de chansons françaises et M. Bouvier devait ensuite se rendre à l'école Dionne où Mlle R. Deschatelets a préparé un autre programme de 15 minutes. Les enfants de l'école Berny chantèrent "Au fond des campagnes"; M. Maurice Lebeuf, "Le Bûcheron"; Mme P. Lemay, "Credo du Paysan"; Mme Maurice Lebeuf et Mme Marcel Vincent, "Le Moulin"; M. Narcisse Ménard, "Les Latour". L'annonceur oublia de mentionner le nom de l'accompagnatrice, qui fut Mme Adrien Amiot. Nous espérons que les auditeurs seront indulgents pour des amateurs comme nous.

* * *

Nous avons eu un hiver exceptionnel pour les chemins. Malgré qu'il soit tombé plusieurs pouces de neige, les chemins sont demeurés très bons pour les autos. Nous espérons que cela va continuer.

* * *

Bien que la récolte ne fût pas une des meilleures, l'automne dernier, plusieurs cultivateurs ont déjà fait l'acquisition de nouvelles machines pour la prochaine récolte. Les frères Lemay auront une nouvelle combine; Jos. Girard un tracteur; les garçons Amiot auront combine et tracteur. D'autres ont commandé tracteurs et combines, mais ne les ont pas encore. C'est dire que nous ne nous méfions pas de la Providence et que nous comptons sur une bonne récolte l'automne prochain.

* * *

Baptêmes.—Née le 8 janvier, Lorraine, enfant de M. et Mme Robert Saint-Jean (née Yvonne Duperron). C'est leur deuxième enfant. A M. et Mme Léon L'Heureux (Florence Duperron), un fils, baptisé Marcel-Joseph. C'est leur onzième enfant.

* * *

Que fait Mme Octave C. de ce temps-ci? Nous ne voyons plus de nouvelles de Plamondon depuis quelque temps.

Il s'est glissé une faute dans l'impression du courrier de la semaine dernière. Ce n'est pas 3, mais 38 petits-enfants que laisse M. Adélard Lebeuf.

Non, mais. . .

Le maître de maison, bas à sa femme

—J'ai un mal de tête atroce; tâche d'expédier nos invités le plus tôt possible.

—Je ne peux pourtant pas les mettre à la porte!

—Non, mais tu peux te mettre au piano!

Partie de gouret à Donnelly

Le dimanche 25 janvier, avait lieu à Donnelly une partie de gouret; le club Pee-Wee, de Donnelly, contre les jeunes de Falher. Après la première période, les points étaient 3-0 pour Donnelly. Le gardien de but de Donnelly, fatigué de ne rien faire, se coucha dans le but et se mit à ronfler.

Au mot de la fin l'heure la partie finit 7-1. Les Pee-Wee étaient encore une fois les vainqueurs. Jos. Bouchard était l'arbitre. Mais Falher se propose une partie de revanche pour le mardi 27. Qui gagnera? Falher ou les Champions?

KELOWNA

Le 9 janvier avait lieu notre première soirée familiale, qui avait pour but de faire se rencontrer nos jeunes. La soirée fut un succès, grâce au dévouement inlassable de notre présidente (Mme St-Amand) et de l'exécutif, aussi grâce à nos Canadiens français qui se sont montrés en grand nombre. L'orchestre nous donna un programme très approprié. Un délicieux goûter nous fut servi par l'habile direction de M. Joe Poitras. C'est avec regret qu'on se quittait vers les deux heures du matin, mais on promit de venir à la prochain soirée dansante qui aura lieu le 6 février.

* * *

Le 23 dernier avait lieu notre deuxième soirée, avec une assistance nombreuse. La plus intéressante partie fut la partie de cartes. On y mit de l'entrain. Des prix bien choisis ont été décernés aux personnes suivantes: prix de brige pour dames: Mme H. Charlebois (1er prix), Mme M. J. Larsen (2e prix). Pour hommes: 1er prix, M. H. Charlebois, 2ième prix: M. H. Beaubien. Au whist: 1er prix des dames: Mme T. Gaudreau; 2ème prix: Mme Paul Smith. Pour hommes: 1er prix: M. T. Gaudreau; 2e prix: M. H.-J. Bruch. Au crib: 1er prix pour dames: Mme J. McCelvey; 2ème: Mme A. Pelletier. Pour hommes: 1er prix, M. A. Pelletier; 2ème, M. A. Delorme.

La soirée n'aurait pas été complète si nous n'avions pas eu une petite "sauterie" qui se prolongea jusqu'à une heure du matin.

Nous nous si bien amusés qu'il a été décidé d'avoir deux parties de cartes par mois.

* * *

Le 16 janvier, Mlle Doris Beaubien retournait à Vancouver reprendre son poste de garde-malade à l'hôpital St-Paul.

* * *

Le 17 janvier, à l'hôpital général de Kelowna, est né un garçon à M. et Mme Gérard Lapointe.

* * *

M. et Mme J. W. Bedford sont retournés à Vancouver après avoir passé quelque temps chez M. et Mme Alphonse Marty. Mme Bedford est la soeur de Mme Marty.

Allocation princière

Londres. — La Chambre des communes a décidé d'accorder à la princesse Elizabeth et à son époux une allocation annuelle de $200,000.

Le vote fut de 294 à 17. Il fut pris après un débat de moins de deux heures au cours duquel on triompha facilement de la révolte de quelques députés travaillistes.

Toutefois le nombre de votes indique qu'il y eut de nombreuses abstentions. Les membres conservateurs et libéraux ont voté en faveur de la mesure.

Deux députés, s'opposant vigoureusement à cette somme, ont déclaré que tout aurait été pour le mieux si le duc de Windsor avait eu moins d'argent à dépenser.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

JEUNE HOMME DEMANDE
Un jeune homme bilingue comme commis. S'adresser en personne chez F. J. Tonkin Cie Ltée, 11213 avenue Jasper, Edmonton.

On aimerait à communiquer avec un fermier d'une paroisse canadienne-française à proximité d'Edmonton, Legal de préférence, en vue de louer une bonne ferme d'au moins une demi-section, avec option d'acheter. S'adresser à: Jean Quilichini, 9655-79e rue, Edmonton.

A VENDRE
Quart de section à Dapp, Alberta. 100 acres sous culture, bon puits artésien. Situé tout près du village, en face de l'église et de l'école. S'adresser à T. St-Arnaud, Vimy, Alberta.

AGENT D'IMMEUBLES
Nous spécialisons en propriétés de bas prix pour la ville et la banlieue de Vancouver, aussi de fermes de deux à cinq acres sur Lulu Island, contigu à la ville de Vancouver, servie par omnibus et chemin de fer électrique, 25 minutes du centre de la ville. Occasions de commerce et résidences de haut et moyens prix sont aussi sur nos listes. Correspondance sollicitée. Références: Banque de Toronto. A. J. Boyer Realty Co., Chambre 10 Wosk Block, Main & Kingsway, Vancouver, B.C. 2-48

Compatriotes désireux de vous établir dans des centes canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

En visite

M. Bernard Leblanc, de Saint-Anicet, Québec, est arrivé à Edmonton par avion pour visiter ses oncle et tante, M. et Mme Arthur Leblanc, 11318-129 avenue, Edmonton. M. Leblanc est maintenant attaché à l'aviation royale canadienne à Trenton, Ontario.

CHAUVIN

Lundi soir, le 19 janvier, les membres de notre caisse populaire tenaient leur assemblée annuelle à la salle de l'école. Une trentaine de membres étaient présents. Nous avions aussi deux distingués représentants du département, M. Laurent Hébert et M. Keith Robertson, qui ont certainement beaucoup aidé au succès de l'assemblée par leurs encouragements et bons conseils. Au nom des membres de la caisse nous les remercions de nouveau pour leurs grands services.

D'après les résultats des élections tenues à l'assemblée annuelle, les nouveaux officiers pour le terme 1948 sont les suivants. Au bureau de direction: M. Léonce Simard, M. Arthur Sévigny, M. Roméo Benoit, M. Alex. Benoit, M. Albini Roy. Au comité de crédit sont: M. Robinson, M. Philippe Collette, M. René Larouche. Au comité de surveillance: M. J.-L. Corriveau, M. Gabriel Puech, M. Robert Délémont.

Au nombre des résolutions importantes de l'assemblée nous pouvons mentionner celle de l'entrée de notre caisse dans la Ligue des Caisses de l'Alberta. Les membres ont aussi manifesté leur désir d'être mis au courant des affaires de leur caisse de temps à autre et à cette fin ont résolu que le secrétaire leur envoie au moins tous les quatre mois une lettre circulaire contenant un résumé des chiffres d'affaires ainsi que des remarques instructives et éducatives. Le rapport financier indique par lui-même les beaux résultats obtenus durant l'année 1947. Nous espérons que l'année 1948 nous apportera encore de plus heureux succès et un esprit de coopération plus prononcé et plus constant de la part des membres.

* * *

L'assemblée annuelle des contribuables de l'école séparée de St-Aubin a eu lieu aussi samedi passé, le 24 janvier. Les commissaires pour le nouveau terme sont: MM. Léonce Simard, Roméo Benoit et Camille Côté. On se propose d'étudier de plus près les problèmes de notre école ainsi que les moyens de faire participer un plus grand nombre aux bienfaits de l'école séparée. Nous demanderons évidemment aux intéressés de bien vouloir réaliser l'importance de l'éducation chrétienne de leurs enfants et d'y coopérer plus activement à l'avenir.

* * *

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à une nouvelle famille de retour à Chauvin pour quelques années, c'est-à-dire à M. André Poirier, de Picardville, ainsi qu'à son épouse et sa fille Simone, qui viennent demeurer avec leurs vieux parents M. et Mme Joseph Poirier. Chez M. Joseph Poirier ont aussi la visite d'une de leurs filles ces jours-ci dans la personne de Mme Gagnon de Maillardville.

* * *

Les fêtes de Noël et du jour de l'an sont encore une fois du passé; la saison du carême approche. Nous nous réservons le 8 février, dernier dimanche avant le carême pour une dernière soirée récréative à la salle paroissiale où nous aurons une rafle et un bingo.

Esprit d'enfant

Aujourd'hui le petit Paul connait très bien sa leçon et dit à sa maman: "Maman, tu me dis toujours quand je ne sais pas ma leçon que je suis dans la lune. Et bien, aujourd'hui je suis dans le soleil, puisque je connais parfaitement ma leçon."

Un Américain éminent demande de faire revivre "la prière en famille"

Washington. — Au cours d'une émission radiophonique prononcée récemment, J. Edgar Hoover, directeur du Bureau fédéral des Recherches, invita avec instance ses auditeurs à un retour immédiat à Dieu et à la pratique de la prière en famille.

"Si nous voulons avoir foi en l'avenir de notre pays, si nous voulons que la paix et le bonheur règnent dans nos foyers, dit M. Hoover, il nous faut retourner à Dieu et faire revivre la pratique de la prière en famille."

Le directeur du Bureau fédéral des Recherches appuya sur le fait qu'un pays ne peut exister s'il est dépourvu de toute pensée religieuse et s'il n'accomplit pas des actes religieux. "Pouvons-nous espérer la paix intérieure sans la pratique de la morale? Pouvons-nous établir des foyers sans Dieu ou avoir des parents dignes de ce nom s'ils ne connaissent pas les enseignements de Dieu et par conséquent ne peuvent les mettre à exécution? Notre pays a un besoin pressant d'un renouveau de vie simple, d'un retour aux anciens jours, alors que Dieu constituait une partie vivante de chaque foyer, que les membres de la famille commençaient la journée par la prière et la terminaient en se réunissant, à genoux, pour se mettre sous sa protection."

Faisant ressortir que la base de la démocratie américaine repose sur une foi solide en Dieu, M. Hoover déclara: "A mesure que notre pays grandit et devint prospère, à mesure qu'il triompha des vicissitudes et des adversités, son peuple n'a jamais perdu confiance en Dieu.

"Mais notre génération semble avoir laissé les anciennes pratiques religieuses glisser dans l'oubli. Comme conséquence, il s'ensuivit un affaiblissement de la vie familiale qui s'est fait sentir désavantageusement à travers le pays.

"Un foyer sans Dieu est établi sur du sable; il constitue un terrain fertile pour la décadence morale et les crimes de tous genres. L'espoir que je fonde dans l'avenir du pays dépend de la foi en Dieu qui est cultivée dans la famille."

COLLEGE SAINT-JEAN

Une nouvelle organisation vient d'apparaitre chez les élèves, qui perfectionnera leur déjà florissante "Cité étudiante". Les quatre plus hautes classes se sont divisées en équipes de six avec chacune leur chef et leur aumônier. Chaque patrouille a sa place à l'étude, au réfectoire et en classe. Un principe d'émulation commande la bonne conduite, le respect et l'observance du règlement. Une gaffe par un des membres rejaillit sur toute l'équipe et de cette façon chaque groupement porte intérêt à la conduite des individus. Espérons que ce mécanisme formera nos élèves à l'esprit de corps et à la responsabilité.

* * *

Les élèves s'intéressent grandement à la Radio-Ouest-Française. Ils ont eu l'esprit de foi pratique de se côtiser et de faire chanter une grand'messe pour le succès des démarches de nos délégués à Ottawa.

* * *

Samedi soir, grâce à Mlle Crévolin, secrétaire de l'Alliance Française, on nous déroula sur l'écran un film documentaire au plus haut point. Au milieu d'accords musicaux et d'explications appropriées, nous avons vu passer devant nous une partie de la France, c'est-à-dire les Alpes, le Rhône et les châteaux de la Loire. Pays merveilleux!

* * *

Au cours de la semaine, nous avons eu la joie de recevoir à notre table M. l'abbé Bérubé et son vicaire, M. Primeau, et M. l'abbé Brière, vicaire à Morinville. Il nous fait toujours plaisir de les recevoir et de nous intéresser à leurs problèmes, passablement différents des nôtres.

* * *

L'examen mensuel du vingt-sept tient les esprits en alerte. Si l'on ne veut faire une trop bonne preuve de son ignorance, l'on doit s'attaquer aux livres, s'aménager l'intelligence de notions claires et précises et se préparer à paraitre au feu, sûr de son coup. Risqué que tous soient sûrs!

* * *

Le ministère dominical, accaparant deux Pères de plus que le groupe régulier, conduisit le Père Thibeault à Ste-Anne et le P. Champagne à Morinville.

* * *

Dimanche matin, notre équipe mesure ses forces avec celles de "General Motors". Les nôtres ont gagné huit à deux. Ils attendent l'équipe de Saint-Paul, mercredi.

Senior

Un bel exemple de démocratie rouge

Sofia. — Neuf députés de l'opposition socialiste ont annoncé leur décision de refuser d'approuver le budget bulgare. Ils ont reçu avis, du premier ministre Georgi Dimitrov, communiste, de se souvenir du sort de Nikola Petnov (Petkov, chef agrarien, a été pendu en septembre dernier, sous prétexte qu'il conspirait contre le gouvernement).

Dimitrov a dit aux neuf députés opposants: "Je vous ai avertis bien des fois, et vous ne voulez rien comprendre: pensez au sort de votre ami Petkov, ce sera le vôtre, ainsi que celui des stipendiés de l'étranger, ennemis de la Bulgarie, et autres gramophones anglo-saxons. Vous vous souvenez, quand fut instruit le procès de Petkov, vous disiez couramment que nulle Cour bulgare n'oserait le condamner, de peur des Anglo-Américains. . . Eh bien? Il est sous terre, aujourd'hui. D'ailleurs, il ne serait peut-être pas, si précisément des interventions indiscrètes de Londres et de Washington, mettant notre souveraineté en question, ne nous avaient incités à résister à tout chantage. N'ayez donc pas peur de bombardements imaginaires, et serrez-vous dans nos rangs à l'Assemblée nationale, si vous en êtes dignes".

L'Angleterre seule y a des droits

Buenos-Ayres. — L'Angleterre ne reconnait pas à l'Argentine le droit de construire des ouvrages permanents dans le territoire de l'Antarctique que l'Argentine réclame.

Cette nouvelle a été annoncée par un porte-parole du ministère des Affaires étrangères d'Argentine, lequel a dit que l'Argentine avait reçu deux notes récentes de l'Angleterre à ce sujet.

RAPPORT ANNUEL—1947

Caisse populaire Sacré-Coeur de Chauvin

RAPPORT D'ADMINISTRATION

RECETTES		DEPENSES	
Parts sociales	$ 5361.41	Parts sociales	$ 4898.00
Epargnes	14716.38	Epargnes	22507.82
Prêts remboursés	2690.00	Prêts aux membres	3850.00
Intérêts sur prêts	518.37	Intérêt sur épargnes	164.74
Frais d'entrée	3.50	Dividendes sur parts	74.11
Autre revenu	10.47	Frais de bureau	13.68
		Honoraire	50.00
	$23300.13		$31558.35
En banque au 1er jan.	$11977.61	En banque au 31 déc.	$ 3719.39
TOTAL	$35277.74	TOTAL	$35277.74

BILAN

ACTIF		PASSIF	
Prêts en cours	$10600.00	Parts sociales	$ 3476.29
Au fonds de réserve	200.00	Epargnes	10211.82
Bal. en banque, déc. 31	3719.39	Frais d'entrée	3.50
		Fonds de guarantie	153.92
		Profits non divisés	158.70
		Profits nets 1947	515.16
TOTAL	$14519.39	TOTAL	$14519.39

INFORMATIONS

Nombre de membres à la fin de décembre 1947: 69
Moyenne en parts par membre à la fin de décembre 1947: $51.10.
Moyenne en épargnes par membre déposeur: $392.76.
Prêts aux membres depuis le début: $19,352.00.

Secrétaire trésorier.

Remerciements

Mlles Léonie et Lucienne Blanchard désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, qui ont offert des prières et des messes et présenté des fleurs à l'occasion de la mort de leur mère, Mme Ulric Blanchard.

Club La Salle

Les jeunes du club avaient le plaisir de recevoir leurs parents à leur réunion tenue dimanche soir dans la salle paroissiale.

M. Marcel Blackburn, président du club, ouvrit la soirée en souhaitant la bienvenue aux parents et en leur présentant un bref rapport sur les activités du club. Peu après on tournait des disques de musique de l'ancien temps et à mesure que ces mélodies captivantes se répandaient dans la salle, rien ne pouvait retenir l'entrain des plus âgés. Ils participèrent avec les plus jeunes à un programme varié de jeux et concours dirigés par Mlle Yolande Boisvert et MM. René Tremblay et J. Villeneuve.

Après le réveillon, on entendit un chant lyrique rendu par M. Marcel Maheu, accompagné au piano par M. Lévis Brodeur. MM. Jos. Tremblay et Adrien Blackburn furent ensuite invités à conduire la foule dans quelques chansons à répondre pour clore la soirée.

ETIQUETTE

Les fiançailles

Par ORIZE

Il n'y a pas de règle quand au choix de la bague de fiançailles. Généralement l'amoureux consulte la jeune fille et quelquefois la lui laisse choisir. Mais une jeune fille préfèrera que cette bague soit l'expression du goût personnel du fiancé. La mode est évidemment de nos jours aux fiançailles de courte durée; c'est l'habitude fréquente. Au dire de tous, de trop longues fiançailles ne valent rien. C'est cependant une épreuve précieuse. Le calcul des nécessités présentes pour arranger le futur foyer, murit l'affection et prépare mieux par la vie que de trop courtes fiançailles absorbées par le tumulte des plaisirs, par l'élaboration du trousseau, etc., à la fin desquelles on se lance dans l'irrévocable sans se connaître à moitié.

En public, les fiancés sont toujours le point de mire de tous les yeux. Ils doivent donc se garder de provoquer par leur tenue, les moindres commentaires. Leur affection mutuelle ne doit être ni exagérée, ni affectée, ni expansive, encore moins trop démonstrative; d'un autre côté, de la froideur et un semblant d'indifférence seraient impardonnables. Cependant ils ne sont pas censés trouver de plaisir l'un sans l'autre et sont naturellement beaucoup vus ensemble.

Un homme du monde est appelé à traiter toutes les femmes avec politesse et déférence. Une jeune fille intelligente ne peut pas exiger du jour au lendemain un changement d'attitude envers les autres femmes. Elle doit tenir à ce qu'il se montre toujours courtois et attentionné. La disposition au soupçon d'un côté ou de l'autre, dénote une méfiance qui est tout à fait incompatible avec une affection profonde et sincère. Une fiancée peut continuer à aller quelquefois dans le monde sans son fiancé, elle le fera avec tact choisissant où aller et comment.

Un fiancé qui aurait avec ses futurs beaux-parents une discussion amenant une rupture, n'a d'autre partie à prendre, à cause de la fiancée qu'il chérit que d'exprimer ses regrets et faire des excuses, alors même qu'il aurait raison. Il n'y aurait aucune lâcheté à agir de la sorte; la démarche se comprend aisément, l'amour est plus fort même que la rancune légitime.

Un homme sur le point d'épouser une veuve peut très bien lui envoyer des fleurs, seulement au lieu d'être blanches, elles doivent être de couleur.

Avis — Aux jeunes filles qui tiennent à entrer dans le conjungo: L'année 1948 est une année bissextile. A bon entendeur, salut!

ST-JOACHIM

Dimanche soir, le 25 janvier, dans notre salle paroissiale, le Très Rév. Père Armand Boucher, provincial des Oblats, donnait une conférence sur son récent voyage en Europe. M. Alphonse Sylvestre, maître de cérémonies, invita M. Milton Martin à nous présenter le Très Rév. Père, ce qu'il fit avec ses bonnes grâces accoutumées. Il en profita, dit-il, pour nous parler des RR. PP. Oblats, avec qui il avait toujours été en contact dans les différentes étapes de sa vie, depuis tout jeune homme jusqu'à maintenant, ce qui n'a pas nuit à ses brillantes qualités. Puis, le T. R. Père Boucher nous parla de son intéressant voyage. Ce cher conférencier, dans sa modestie, ne se doute pas comme il a été éloquent dans sa simplicité à nous faire voir toutes les belles choses qu'il a vues. Il fut écouté avec un religieux silence.

Il nous dit d'abord comment en mettant le pied sur la terre de France il avait baisé le sol de la mère-patrie, non pas pieusement et en maitre comme Guillaume le Conquérant, je crois, mais bien accidentellement. Avec lui, nous avons vu les tristes ruines de ces pays saccagés, aussi leurs campagnes verdoyantes; avec lui, nous avons admiré le stoïcisme, ou peut-être une résignation mêlée d'espérance, de ces peuples malmenés; avec lui, nous avons contemplé la beauté artistique, incomparable de ses merveilleux temples, de ses superbes monuments presqu'indestructibles; avec lui, dans l'immense basilique de Saint-Pierre, nous nous sommes agenouillés aux pieds du Saint-Père.

Comme entr'acte M. Maheu nous régala de sa jolie voix par deux chants: "Elégie" et "Tes yeux", accompagné par M. Brodeur.

Le R.P. Berthold, o.f.m., au nom de tous, remercia d'une voix prenante le R.P. Boucher. En parlant de la France surtout, le R.P. met son coeur dans sa voix.

On se retira enchanté, mais non pas sans avoir tous ensemble chanté notre chant national sans pareil: O Canada. Mme A. Brissette accompagnait.

* * *

De passage au presbytère, vendredi dernier, le R.P. Adam, o.m.i., d'Hobbema.

M. P.-E. Poirier, avocat, et M. André Déchêne, avocat et Grand Chevalier du Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb, sont en voyage à Ottawa allant plaider une cause bien chère aux Canadiens français de l'Alberta: un poste de radio en français pour notre province.

Naissance le 3 janvier, à M. et Mme Roland Lefebvre, un fils, baptisé par le R.P. V. Gaudet, o.m.i., supérieur du collège Saint-Jean, sous le joli nom de Laurent. Un petit frère pour Thérèse. Parrain et marraine: M. et Mme Albert St-Pierre. Félicitations.

De passage à Edmonton, chez Mme J.-A. Gallant, Mme H. Massé, de Thérien.

En visite chez M. et Mme P. Benoit, M. et Mme Herménégilde Dupré, de St-Paul.

Chez M. et Mme Albert St-Pierre, M. et Mme Lucien Gamache, aussi de St-Paul.

Mme C. Harmon, de Caribou, Maine, est en promenade chez sa soeur, Mme Gédéon Pepin, de la 110e rue.

M. A.-J. Kéroack est parti pour un voyage d'affaires à Winnipeg.

Les jeunes du St-Rosaire

Les jeunesses catholiques (C.Y.O.) de la paroisse du Saint-Rosaire ont élu les directeurs suivants: Hélène Dombroski, présidente; Al. Kucia, vice-président; Wanda Solikoski, secrétaire; Z. Orzel, trésorier. La paroisse du St-Rosaire, comme on le sait, groupe les Polonais d'Edmonton.

Une coquette est plus facile à marier qu'une savante; car pour épouser une savante il faut être sans orgueil, ce qui est très rare, au lieu que pour épouser la coquette, il ne faut qu'être fout, ce qui est très commun. —J. de Maistre

Les Franco-Ontariens vont créer un prêt d'honneur agricole

Bourses d'études pour venir en aide aux jeunes cultivateurs

Ottawa. — L'Association d'Education de l'Ontario comprenant l'extrême importance de l'attachement des nôtres au sol, lance un vaste programme de prêts d'honneur et de bourses d'études pour permettre aux jeunes Franco-Ontariens ainsi qu'aux instituteurs et institutrices de suivre des cours d'agriculture.

Les prêts d'honneur permettront aux jeunes hommes de l'Ontario d'aller suivre un cours de quatre ans en agriculture à Guelph; d'autre part, les bourses d'études sont destinées aux instituteurs et institutrices qui veulent aller parfaire leurs connaissances agricoles aux cours d'été à Kemptville.

Autres projets

D'autres projets visant à encourager les études en agriculture retiennent actuellement l'attention de l'exécutif, mais o nespère que, pour le moment, les Franco-Ontariens sauront profiter des prêts d'honneur et des bourses d'études.

"Lors du dernier congrès général de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario, les dernières séances ont été consacrées presque totalement à la discussion de l'enseignement agricole, l'établissement rural, etc. C'est le problème du jour et les Franco-Ontariens réalisent de plus en plus qu'il faut pousser les jeunes gens, les instituteurs et les institutrices vers l'étude de l'agriculture.

Notre survivance sera assurée tant que nous garderons le sol. Les délégués au Congrès de l'Association comprenaient très bien cette devise et c'est la raison pour laquelle ils ont demandé au Comité Exécutif de consacrer une partie des revenus annuels en faveur de l'octroi de bourses pour l'étude de l'agriculture. Le Comité exécutif n'a pas été lent à donner suite à cette demande car il comprend trop bien l'importance de cet enseignement.

Montant des bourses

Afin d'encourager les jeunes gens à suivre des cours universitaires en agriculture, le Comité exécutif a donc décidé d'établir un fonds de $4,000.00 pour prêts d'honneur, à raison de $1,000.00 par année. Ce $1,000.00 sera divisé en prêts de $200 à chacun des cinq candidats choisis pour aller suivre le cours d'agriculture à Guelph. Le prêt sera remboursable, sans intérêt, sur une période de cinq ans après la graduation.

Les étudiants qui sont à Guelph actuellement pourront profiter de cet avantage pour le reste de leur cours et le solde du prêt sera attribuable à un autre candidat. En résumé, une personne qui désire aller suivre le cours de quatre ans à Guelph, reçoit de l'Association quatre prêts annuels de $200 remboursables, sans intérêt, dans cinq ans après sa graduation.

De plus, l'Association désire ardemment que l'agriculture soit enseignée le plus tôt possible dans les écoles primaires et les écoles secondaires. A cette fin, elle a décidé de dépenser, pour cette année seulement, la somme de $1,000 divisée en 20 bourses de $50 chacune. Ces bourses seront accordées à des instituteurs ou des institutrices qui désirent aller suivre le prochain cours d'été à Kempville ou à Guelph et qui consentent à enseigner l'agriculture l'année suivante. Il est à remarquer que ce $1,000 est donné en bourses et non sous forme de prêts d'honneur.

Publicité à faire

Les présidents régionaux et locaux de l'Association d'Education et les inspecteurs d'écoles sont priés de donner autant de publicité que possible à ces grands avantages en faveur de l'enseignement de l'agriculture car il y a un besoin urgent d'agronomes et d'instituteurs qui peuvent enseigner cette science.

Les personnes qui désirent profiter du Prêt d'honneur ou des bourses, sont priées de soumettre leur demande immédiatement à l'Association d'Education.

D'autres projets en vue de favoriser l'enseignement agricole sont à l'étude par l'Association d'Education. Pour le moment, les directeurs espèrent que les Franco-Ontariens sauront profiter des avantages qui leur sont offerts pour aller suivre les cours de Guelph ou de Kempville.

Des drôles de noms

Londres. — Le Rév. A. Gibson, de l'église de Tous les Saints, de Wimbledon, commençait à en avoir assez de baptiser les enfants de tous les noms possibles et impossibles, et quand un papa lui demanda de baptiser sa fillette "Laitue", il éclata.

"Il doit tout de même y avoir d'autres noms que des noms de chevaux ou de chiens de course, de légumes et d'étoiles de cinéma d'Hollywood, à donner aux enfants. Je suis arrivé à refuser trop souvent des noms d'étoiles du cinéma américain, parce que c'est anti-anglais et antichrétien. Déjà, j'ai refusé de baptiser trois filles qu'on voulait affubler des noms ridicules de "Vickie", "Latta" et "Lettuce". J'ai persuadé le papa d'utiliser le bon vieux nom de Marie. Mais, où donc les parents vont-ils chercher ces noms impossibles? Dieu seul le sait."

M. A. HENRY, de Legal

Champions du Concours d'Orge

Quatre fermiers de l'Alberta, dont le champion est J. W. Bussey, Airdrie, ont gagné $1,610. en argent comptant pour avoir récolté la meilleure orge dans leur province en 1947. Les décisions furent rendues par une commission inter-provinciale de juges, au Concours National d'Orge tenu sous les auspices des industries de brasseries et de malte.

Parmi 40 gagnants régionaux, dix dans chacune des quatre régions de la province, il y eut quatre gagnants provinciaux. M. Bussey fut classé champion de sa province et gagna $400 comme gagnant provincial et reçut aussi un montant additionnel de $160. pour s'être classé premier dans sa région. Les trois autres gagnants provinciaux furent: A. Henry de Legal qui reçut $300. pour s'être classé deuxième au ooncours provincial, en plus d'un $160 pour s'être classé premier dans sa région; J. E. Valli, Sylvan Lake, qui reçut $200 pour s'être classé troisième dans le concours provincial et $130 en plus pour s'être classé deuxième dans sa région. M. Valli entra dans la même région que M. Bussey, le champion provincial; J. Robinson, de Clive, qui reçut $100 pour s'être classé quatrième dans le concours provincial et reçut $130 en plus pour s'être classé premier dans sa région.

Les quatre gagnants provinciaux concourent maintenant pour les prix nationaux — $1,000., $500., $300. et $200 respectivement. Ces prix seront décernés à l'exposition tenue à Brandon, Manitoba, cet hiver, du 5 au 9 avril.

Une dame, Ruth Gill, de Benalto, fut une gagnante régionale en Alberta. Les prix en argent comptant pour les gagnants régionaux furent $160., $130., $115. et trois prix de $100. et quatre prix de $90. Un point important du concours de 1947 comparé à celui de 1946 fut l'augmentation d'inscriptions de la nouvelle variété "Montcalm". M. Bussez gagna le championnat avec un char de cette variété.

Les producteurs de l'Alberta gagnèrent $4,195. en argent comptant, en plus de ce qu'ils peuvent encore gagner dans les prix nationaux. Outre les prix en argent comptant déjà reçus, chacun des 40 gagnants régionaux recevra 10 boisseaux d'Orge à malte certifiée. Parmi les 40 gagnants régionaux du Concours on remarque encore: M. Ted Casavant, de Legal; M. J.-B. St-Martin, de Legal; M. Léon St-Martin, de Legal; et M. Léo Garon, de Vimy.

Les Caisses populaires au Canada

Québec est le berceau du mouvement coopératif d'épargne et de crédit en Amérique. Sa naissance remonte au 6 décembre 1900: Alphonse Desjardins fondait ce jour-là sa première Caisse populare à Lévis. A sa mort survenue en octobre 1920, il en avait organisé 120. Le 31 décembre 1935, le nombre des Caisses dans le Québec était de 261; l'actif de $11,686,930.09. Cinq ans plus tard, le 31 décembre 1940, elles avaient plus que doublé en nombre: on comptait 555 Caisses avec un actif de $25,029,130.-69, propriété de 123,050 sociétaires.

C'est au cours de ses cinq ans, soit de 1935 à 1940, que les premières Caisses furent fondées dans les autres provinces du Canada. Et c'est depuis 1940 que le mouvement a connu son plus bel essor au Canada, en particulier dans le Québec. Le 30 juin 1947, la Fédération des Caisses populaires de Québec groupait 1006 Caisses, lesquelles administraient $167,000,000. d'épargnes, pour le compte de 462,078 sociétaires. Au cours des 7 dernières années, le nombre de Caisses a donc presque doublé, l'épargne s'est multipliée par 7 et le nombre des sociétaires par 5 dans le Québec.

D'après les chiffres établis par la Division de l'Economie du Ministère fédéral de l'Agriculture, en 1940, il y avait en opération 605 Credit Unions ou Caisses populaires dans les provinces de langue anglaise; en fin d'année 1946, on en comptait 1427. Le nombre des Credit Unions dans les provinces canadiennes de langue anglaise a donc plus que doublé de 1940 à 1946. Au Canada, l'actif des Credit Unions et Caisses populaires en dehors du Québec, était de $3,258,172 en 1940; en fin d'année 1946, il s'élevait à $26,089,833.

Les statistiques que présente la Division de l'Economie du Ministère fédéral de l'Agriculture établissent l'épargne totale (dépôts d'épargne et capital social) des Caisses populaires et Credit Unions au Canada en fin d'année 1946 à $178,704,909. dont $152,615,078. pour le Québec, le nombre de Caisses et de Credit Unions à 2,422 dont 995 dans le Québec.

La répartition de ces effectifs est ainsi faite entre les provinces du Canada.

	Epargne totale	sociétaires
Québec	$152,615,078.	450,815
Onatrio	8,482,669.	63,817
Sask.	4,586,431.	30,250
N.-Brunswick	3,197,508.	35,674
N.-Ecosse	2,939,168.	35,879
Colombie Can	2,513,784.	22,392
Manitoba	1,979,339.	20.023
Alberta	1,839,462.	20.766
Ile du P.-E.	551,412.	9,023

Il intéressera sans doute nos lecteurs de noter que, dans chaque province du Canada, les Caisses populaires sont organisées en Fédération ou ligues et qu'elles sont régies par une loi provinciale.

Dans le Québec, la Fédération des Caisses populaires de Québec assure l'inspection de ses Caisses affiliées. La Nouvelle-Ecosse, après étude du système en vigueur chez nous, a abandonné l'inspection gouvernementale; aujourd'hui, l'inspection de ses Credit Unions est assurée par la Ligue provinciale.

Plusieurs Ligues provinciales ont mis sur pied, ces toutes dernières années, leur Caisse centrale qui reçoit les surplus d'épargne des Caisses affiliées.

Dans les provinces canadiennes de langue anglaise, le mouvement qui vient à peine de naitre, est au stage de l'organisation. L'on comprend facilement que les dirigeants aient les yeux tournés vers Québec où ils viennent à l'occasion, chercher des solutions aux problèmes qui les invite à revenir aussi souvent qu'il leur plait dans le meilleur intérêt commun du mouvement coopératif canadien.

Paul-Emile CHARRON
(Revue Desjardins)

Ecoles catholiques aux Etats-Unis

Voici quelques statistiques récentes sur les écoles catholiques aux Etats-Unis: Ecoles élémentaires: 8,100 avec 2,151,000 élèves et 59,734 professeurs (55,000 religieuses, 3,000 laïcs, 934 prêtres, 800 frères); High Schools: 2,128 avec 475,000 élèves et 24,639 professeurs (15,196 religieuses, 4,030 prêtres, 3,032 laïcs et 2,377 frères). Les universités et collèges catholiques reçoivent 240,000 élèves.

Peu développé il y a quelques années, le système des écoles catholiques s'est accru rapidement jusqu'à doubler ses chiffres dans les vingt dernières années. Aucun diocèse où n'existent maintenant quelques écoles primaires; de même on trouve des high schools dans tous, sauf le diocèse de Reno, Nevada. Dans les grandes villes les écoles catholiques reçoivent jusqu'à 30 et même 40 pour cent des enfants. Ces écoles sont soutenues par les contributions des parents catholiques, obligés de payer quand même leur part pour les écoles publiques.

On demande . . .

On demande un jeune homme fiable comme surveillant pour une école indienne. On recherche aussi un jeune homme comme assistant fermier. Ces deux positions sont ouvertes immédiatement. Pas de diplômes requis. Salaires raisonnables en plus du logement et de la nourriture.

Pour renseignements, s'adresser au R. Père J. Adam, Hobbema, Alberta.

FORT NELSON C.C.

Notre arbre de Noël

Ici à Fort Nelson comme vous le savez, il y a beaucoup de monde venant des Etats-Unis et de tous les coins du Canada.

Quelques familles paraissent être heureuses mais la majorité d'elles sont venues ici dans le seul but de gagner leur vie. A l'approche de la belle fête de Noël plusieurs étaient tristes; quelques jours précédents Noël je rencontre une jeune fille dans la salle. Elle paraissait avoir pleuré. "Qu'avez-vous", lui demandai-je? "Madame, dit-elle, je suis bien triste, voilà deux ans que je ne suis pas chez nous pour la Noël. Nous sommes une grosse famille et je dois travailler pour envoyer quelque chose à ma mère. J'aurais tant aimé être chez nous, on est bien pauvre, mais malgré cela maman prépare chaque année un bel arbre de Noël. Le voyage coûte trop cher. Cela me perndrait $100. pour l'entreprendre. C'est bien trop pour moi!"

Elle me parut comme il faut.

"Ne soyez pas triste, lui dis-je; nous allons faire ici un arbre de Noël et vous enverrez les $100. du voyage comme cadeau à votre mère.

Le soir je fis circuler une liste de souscription en demandant à chacun de donner quelques sous pour acheter des garnitures pour notre arbre de Noël. Chacun parut être enchanté. Avec ce montant nous avons pu garnir magnifiquement l'arbre. L'Etoile et l'Ange y étaient. Pourtant, dis-je, il y manque quelque chose; il manque la crèche. Et comme je savais que plusieurs étaient protestants ou mécréants, je n'insistai pas; mais à ma grande joie, tous s'écrièrent: "Nous en voulons une, si vous pouvez la trouver." Je n'ai pas perdu de temps. Le Père Levaque m'en a procuré une très belle. Les lampes électriques qui l'entouraient la faisait ressortir d'une beauté surnaturelle.

La nuit de Noël chacun est venu chercher son cadeau. Tout le monde a été heureux. La jeune fille me remercia d'avoir fait cela. La crèche resta longtemps et tout le monde s'y arrêta.

Que de poignées de mains j'ai données à des hommes dont la peau était peut-être plus blanche, mais dont l'âme était infiniment plus immonde que celle du crapaud.

O. Mirbeau

Pas si bête...

Un énorme camion se rend sous un viaduc trop bas pour le laisser passer et reste coincé entre la chaussée et les traverses d'acier. Une file de voitures s'immobilise de chaque côté du viaduc. Agents et passants poussent et tirent le camion à qui mieux mieux, mais sans résultat. On décide qu'il vaut mieux démonter le lourd véhicule. Mais un petit gars, qui surveillait la scène avec intérêt, s'avance et dit au lieutenant de police: "Moi, monsieur, je sais comment vous pouvez déprendre le camion." Irrité, le gendarme l'apostrophe:

—Et comment t'y prendrais-tu, mon petit génie?

—Vous n'avez qu'à dégonfler les pneus, fait l'enfant.

Dix minutes plus tard, le camion file allègrement.

La Survivance des Jeunes

Résultat des élections au pensionnat de l'Assomption, à Edmonton

La semaine du 19 au 23 janvier restera longtemps gravée dans nos mémoires, car ce fut la semaine des élections!

Lundi soir, le 19, Gisèle Meunier fit une intéressante conférence à toute la Cité étudiante; elle nous parla des prochaines élections, comment les préparer à la mode "démocratique", les qualités qu'ont doit trouver dans un "chef chrétien". Doreen Brassard, présidente de cette assemblée, nous expliqua que ces élections seraient tenues comme le sont les élections provinciales et fédérales. Suivit la nomination des candidates pour les différents ministères de notre Gouvernement téudiant.

Vendredi, à l'heure patriotique, les "Ministres" sortant de charge nous ont d'abord donné un rapport des activités qui se sont déroulées sous leur "Ministère". Et nous avons toutes été bien intéressées de revivre, par la pensée, ce premier terme académique, marqué au coin d'une si grande variété. Témoin les activités énumérées dans les rapports suivants:

Marguerite Piché: **Service liturgique:** Programme de la Fête du Christ-Roi, Jeu de la Messe, 26 novembre; grand Jeu de Noël, 19 décembre; étude plus approfondie de la sainte Messe.

Jeanne d'Arc Magnan: **Service national:** L'activité principale: les Heures patriotiques mensuelles: **Septembre:** nos Saints Martyrs; octobre: la santé; novembre: les âmes du purgatoire et le forum sur le parler français; décembre: le Jeu de Noël, la Crèche, la Bénédiction du jour de l'An. Une autre de ses activités: l'organisation de nos conversations françaises: histoire à raconter au milieu; aussi la correction de nos fautes de langage.

Bella Baril: **Service missionnaire:** Organisation de la Sainte-Enfance, perception des cotisations et rançon. Bouquet spirituel préparé pour N.S.P. le pape—notre cadeau de Noël. En janvier, notre semaine de prières pour l'Unité de l'Eglise.

Jeannette Cormier: **Service des Jeux et Service social:** Soirée des Revenants; banquet et soirée du Jour de Grâces; réunion de l'Armistice; la Sainte-Catherine; la soirée de départ avant Noël.

Madeleine Préfontaine: **Service du Journal:** Oeuvre de coopération: tous les auteurs des articles d'ASSUMPTA, les dessinatrices, en particulier Doreen Brassard, les imprimeuses: Doreen Marguerite Piché et Madeleine Préfontaine; celles qui ont vendu des annonces: Yvette Béland et Sylvianne Hébert. Nos recettes: $49.50; nos dépenses: $25.80. Notre balance doit servir à l'achat de livres et de disques français.

Thérèse Douziech: **Service de la Caisse populaire:** Chiffre d'affaires: $499.69.

Imelda Dozois: **Service de la Coop.:** Total des recettes: $122.67. Total des dépenses: $67.61. Les activités d'étude, pour les deux derniers services, seront pour le deuxième Gouvernement.

La deuxième partie de notre Heure patriotique: les discours des candidates. Toutes les électrices écoutèrent avec "leurs deux yeux et leurs deux oreilles". Les élections eurent lieu au cours de la journée à la salle de la Caisse, devenue "salle des Votations". La "cabale" a été si bien faite que presque toutes ont gagné leurs élections! Voici donc les responsables des différents Services pour le deuxième terme de l'année académique:

Conseil de l'A.S.V. — Présidente: Armande Ostiguy; vice-présidente: Yvette Béland; secrétaire: Jacqueline Villeneuve.

Comité social: Doreen Brassard. **Service des Jeux:** Thérèse St-Louis. **Service liturgique:** Gisèle Meunier. **Service missionnaire:** Aurore Gaumont. **Service d'Action nationale:** Claire Pariseau. **Service du Journal:** Thérèse Douziech. **Coop:** Sylvianne Hébert. **Caisse populare:** Aimée Lamoureux. **Service d'Ordre:** Gisèle Voyer.

A tous les nouveaux ministres de l'A.S.V., *nos meilleures félicitations* et *nos voeux de succès!*

Autre chose de neuf? Voyez comme toutes les filles sont affairées à leurs travaux de tricot ou de couture. . . pourquoi donc? Nous aurons notre Fête missionnaire le 22 février, et nous désirons toutes en faire un succès sans précédent! Parents et amis, venez visiter nos comptoirs, le 22 février. . . nous vous promettons de jolies surprises!

LE ROSIER

Laure avait un rosier un peu lent à fleurir.
Le bouton verdissait; mais quand viendrait la rose?
"Rosé, dit l'enfant, ne veux-tu pas t'ouvrir?
Voilà tout près d'un mois que je t'arrose".
Enfin la fleur gonflant le bouton entr'ouvert
Faisant craquer déjà son petit corset vert:
    La floraison était certaine.
Mais Laure n'attend pas. D'une imprudente main
    Elle sort la fleur de sa graine:
    La fleur mourait le lendemain.
Rien ne vient en un jour; laissez mûrir les choses,
Si vous voulez garder leur vie et leurs couleurs,
Laissez croître l'enfant! Ne hâtez pas les roses!
    Il ne faut pas ouvrir les fleurs.

L. RATISBONNE

On prépare avec le plus grand soin un film sur sainte Jeanne d'Arc

Montréal. — Un groupe de journalistes ont rencontré le R.P. Paul Doncoeur, jésuite français, à son arrivée à Montréal où il devait passer trois jours avant de retourner en France. Le Père Doncoeur venait de Hollywood. Les studios R.K.O. lui avaient demandé, il y a plus de cinq mois, de surveiller l'aspect historique d'un film qui représentera la vie de sainte Jeanne d'Arc. Historien de la sainte, le Père Doncoeur s'était rendu immédiatement à leur appel.

Aux journalistes qui lui demandaient quelles avaient été ses fonctions dans la capitale du cinéma américain, le Père Doncoeur répondit:

"Elles ont été celles d'aviseur pour la partie historique et religieuse du film que l'on a tourné sur la vie de la Pucelle d'Orléans. Les réalisateurs du projet d'un tel film, m'avaient demandé, en ma qualité d'historien de Jeanne d'Arc, de venir à Hollywood, dans le but de surveiller la partie historique de la pellicule. Très consciencieux, on ne voulait pas chatouiller la sensibilité et la susceptibilité de l'Eglise catholique, en présentant ce film sur la sainte. A peine quarante-huit heures après qu'ils m'eurent demandé de collaborer à sa réalisation, j'étais rendu à Los Angeles même, avec tous les documents requis pour l'accomplissement d'une telle tâche d'aviseur. La célérité que j'ai mise à me rendre chez eux leur a démontré que j'étais plus américain qu'eux", a dit le Père Doncoeur, en badinant.

"J'arrivai à Hollywood chargé de livres rares, sur la sainte, parce que je croyais que les réalisateurs américains auraient probablement besoin de les consulter afin de respecter la vérité historique de la vie de Jeanne. Mais quelle ne fut pas ma surprise de constater, en arrivant là-bas, que les Américains possédaient déjà tous ces volumes que je croyais rares. J'en fus ébahi. Ainsi, ils n'avaient rien négligé pour faire du film une oeuvre sérieuse."

"On m'a d'abord remis le scénario que j'ai étudié avec soin afin de voir s'il ne contiendrait pas d'erreurs historiques. Tout me sembla correct, sauf la partie du procès de Jeanne que je trouvai non pas entachée d'irrégularités, mais plutôt confuse. A ce stage du film, Jeanne était harcelée de tous côtés par des théologiens et des chanoines à la solde de l'Angleterre de sorte que l'auditeur n'aurait certainement pas pu suivre toute la trame. Le passage a été revisé de sorte que le spectateur peut maintenant suivre le développement de l'idée. La vérité historique a cependant été respectée. Ainsi le caractère des personnages n'a pas été changé, il demeure tel qu'il fut. Si des personnages se sont compromis, lors de ce procès inique fait à Jeanne d'Arc, tant pis pour eux".

Au sujet d'Ingrid Bergman qui est la vedette du film, le Père Doncoeur a déclaré:

"Elle est une personnalité qui tranche franchement sur le monde cinématographique des Etats-Unis. C'est d'abord à sa demande et à son inspiration que des réalisateurs ont décidé de tourner un film qui coûtera quelque 4 millions de dollars."

Mme Bergman est une femme d'une grande simplicité. Elle ne se maquille pas et n'applique pas de couleurs sur ses ongles. Cela ne l'empêche pas d'être une des personnes les plus populaires auprès du monde cinématographique dans lequel elle vit.

"De religion luthérienne, elle a beaucoup d'admiration pour le catholicisme, souligne le Père Doncoeur. Ainsi elle a demandé qu'on lui remette une petite statuette de la Vierge qui apparaît dans le film. Elle m'a montré sa demeure où elle installera la statue. Elle m'a aussi indiqué les soins jaloux qu'elle en prendra".

Le Père Doncoeur a affirmé qu'il a trouvé à Hollywood des hommes sérieux qui désirent présenter aux auditoires des films de haute valeur, mais il y existe aussi une tendance à considérer tous les films au point de vue des recettes qu'ils peuvent rapporter. C'est du commerce.

Le mépris des autres est un procédé ingénieux pour mieux faire ressortir notre propre grandeur.

* * *

Faites-vous un but qui puisse être celui de toute votre vie. —Diderot.

Pour rire

Différence

Le professeur. — Quelle différence y a-t-il entre "suffisamment" et "assez"?

Le petit Fred. — Voici: quand j'ai mangé deux gâteaux, maman trouve que j'en ai mangé "suffisamment". Mais ce n'est que quand j'en ai mangé siz que, moi, j'en ai "assez".

* * *

Pas nécessaire!

Deux hommes marchent dans un jardin; l'un d'eux tombe tout à coup dans un trou profond.

—Ah! dit l'autre, je voulais vous avertir de ce trou, je l'ai oublié.

—Ce n'était pas nécessaire, dit le premier en se relevant, vous voyez bien que je l'ai trouvé tout seul.

* * *

—Papa, qu'est-ce que c'est qu'un livre posthume?

—(Après hésitation). Mon enfant, c'est un ouvrage qu'un auteur écrit après sa mort.

* * *

13 à table

—Garçon, pourquoi ne me donnez-vous que 11 huîtres, quand j'en ai commandé 12?

—Mais, Monsieur je vous ai entendu dire l'autre jour que vous ne vouliez jamais vous trouver 13 à table!

* * *

A Marseille

Olive. — Dis, Marius, il paraît qu'avant de mourir, on voit défiler devant soi, une à une, toutes ses mauvaises actions!

Marius. — Té, mon bon, alors toi, tu es sûr de ne pas mourir subitement.

* * *

Patriotisme

Le sergent: "Vous vous plaignez de trouver de la terre dans votre soupe?"

Le conscrit: "Oui monsieur".

Le sergent: "Etes-vous dans l'armée pour servir votre pays ou pour vous plaindre de la soupe?"

Le conscrit: "Pour servir mon pays, monsieur, mais pas pour le manger".

* * *

Repentir étrange

L'avocat. — Mon client mérite toute l'indulgence du tribunal; il n'a pris que dix-sept dollars, et n'a pas touché au petit sac qui contenait deux mille dollars en or.

(L'accusé éclate en sanglots).

Le président. — Vous vous repentez?

L'accusé. — Oui, mon président, je me repens de n'avoir pas vu le petit sac.

* * *

Enfant terrible

L'oncle Ernest surprend Annette trempant la tête de sa poupée dans un verre de brandy.

—Que fais-tu donc là, petite?

—Ma poupée a perdu ses couleurs, je veux les lui redonner.

—Mais ce n'est pas avec ça. . .

—Mais si, puisque maman m'a dit que c'était le brandy qui t'a rendu le nez rouge.

Les affaires de tout le monde

par



Certains hommes réussissent mieux que d'autres, non pas parce qu'ils sont mieux doués, mais parce qu'ils ont *appris à penser*.

Pour apprendre à penser il faut d'abord apprendre à concentrer son attention. Il faut pour cela de la constance et de la pratique. Nous souffrons tous d'une certaine paresse mentale. Nous nous laissons trop facilement distraire.

Prenez l'habitude de penser ou de réfléchir 15 minutes par jour sur le rôle du Canada dans les affaires internationales, sur la télévision, sur le moyen d'améliorer les programmes de radio, etc. Appliquez-vous au sujet choisi et tâchez de trouver des solutions originales.

La souplesse intellectuelle profite de l'exercice au même point que la souplesse musculaire. Prenez l'habitude de la reflexion et vous aurez fait un grand pas dans la voie du succès.

• • •

Il vous serait peut-être profitable de réfléchir aujourd'hui sur le sujet de votre assurance-vie. Vos conditions ont peut-être changé depuis quelques années et votre assurance ne répond peut-être plus à vos besoins présents. Sachez donc l'adapter périodiquement avec l'assistance d'un bon agent.

W-287F

Un jeune savant

A l'examen de physique, le professeur demande:

—Quels sont les effets produits sur les corps par le froid ou par la chaleur?

—Ah! ça, alors, je le sais! dit l'élève. Le froid contracte et la chaleur dilate les corps.

—Très bien, mon enfant. Pouvez-vous m'en donner un exemple.

—Tiens, c'est simple: en hiver les jours raccourcissent, en été, ils allongent.

Savez-vous? . . .

—Quelle différence y a-t-il entre "permettre", "autoriser" et "tolérer"?

—**"Permettre"** une chose, c'est la laisser faire en l'approuvant; la **"tolérer"**, c'est la laisser faire quoiqu'on ne l'approuve pas, parce qu'il y aurait plus grand inconvénient de l'empêcher, ou, si on ne la désapprouve pas positivement, on se réserve de l'empêcher dès qu'on y verra de l'inconvénient; l'**"autoriser"**, c'est la permettre en assumant la responsabilité qu'elle entraîne.

* * *

—D'où vient le mot "cortège"?

—Le mot "cortège" vient des deux mots latins "corpus", corps, et "tegere", couvrir, défendre. Ce mot désigne originairement l'ensemble de ceux qui accompagnent un prince dans une cérémonie publique, et qui protègent sa personne.

* * *

—Que signifie en langue indienne le mot "Niagara"?

—Tonnerre d'eau.

* * *

—Qu'est-ce que l'épiderme?

—La partie extérieur de la peau.

* * *

—Qu'est-ce qu'un cordon bleu?

—Une cuisinière très habile.

* * *

—Comment appelle-t-on un testament écrit de la main du testateur?

—Un testament olographe.

* * *

—D'où vient "faire la grève"?

—De la place de Grève, à Paris, lieu d'assemblée des sans-travail.

* * *

—D'où viennent les clous de girofle?

—Des girofliers, beaux arbres qui produisent jusqu'à 30,000 clous.

Jeune homme d'affaires

J'avais à faire bêcher mon jardin mais j'hésitais à le demander à mon fils âgé de douze ans, le terrain étant assez difficile et d'une certaine étendue.

—Je paierais bien cinq dollars pour avoir ce jardin retourné, hasardai-je.

—Garde-les-moi, m'man, implora-t-il; ce soir le travail sera fait.

Dans l'après-midi, j'entends des cris et des rires venant du dehors. Vingt garçons armés de bêches sont à retourner le jardin du mieux qu'ils peuvent, et paraissent s'y amuser.

—Ca va être fait en un rien de temps, m'assure mon fils, assez fier de lui et qui, pour son compte, n'a pas tiré une pelletée de terre.

—Comment t'y es-tu pris? demandai-je.

—J'ai organisé un match et divisé le terrain en vingt petits lopins. Celui qui aurait le mieux travaillé et fini le premier gagnerait un dollar. Ca fait quatre dollars pour moi. D'accord, m'man?

Brins de sagesse

Ne te fie pas aux apparences: le tambour, qui fait tant de bruit, n'est plein que de vent.

Les nouvelles sont comme les rivières: plus elles viennent de loin, plus elles grossissent.

Les hommes sont comme les vins; en vieillissant, les bons deviennent meilleurs, les mauvais s'aigrissent.

La chasteté est comme le fil auquel tiennent toutes les autres vertus. Quand ce fil est brisé, toutes les perles tombent.

Quiconque aime à se cacher a, tôt ou tard, raison de se cacher. Rousseau

La politique fédérale

M. King donnerait sa démission mais resterait premier ministre

Par la British United Press

Tout le monde semble d'accord que la semaine dernière a marqué une époque historique dans la capitale canadienne. Personne ne semble savoir, cependant, quel en sera exactement le caractère.

Après quarante ans de vie publique, le premier ministre King a annoncé son intention de démissionner, l'été prochain, comme chef du parti libéral, si celui-ci est prêt à lui nommer un successeur.

Le premier ministre avait à peine annoncé officiellement son intention que les observateurs politiques et l'homme de la rue commençaient à faire des prédictions sur l'avenir. Des noms furent lancés de l'avant pour désigner le futur chef du parti libéral. Le nom le plus en vedette est, sans contredit, celui du très hon. Louis-Stephen St-Laurent.

A Londres et à Paris on a souligné que le ministre des Affaires étrangères semblait le candidat le plus probable à la succession de M. King. Dans la capitale française on a noté particulièrement le fait que M. St-Laurent serait le deuxième homme d'Etat canadien-français à la tête de son pays. On rappelle également le rôle brillant joué par le ministre des Affaires étrangères aux conférences internationales où il a fait resplendir le nom du Canada.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas encore certain que M. King quitte son poste dès cet été. Il a remis son sort aux mains du parti libéral, tout en soulignant que sir Robert Borden a démissionné comme chef du parti conservateur et comme premier ministre moins de deux ans après la première guerre mondiale. Il a aussi manifesté l'espoir de pouvoir écrire ses mémoires.

Ces déclarations confirment les prévisions faites par la **British United Press** quelque temps auparavant, à savoir que le premier ministre demanderait à son parti d'organiser un congrès national tout en n'excluant pas la possibilité de rester à la tête du parti et du gouvernement quelque temps encore après le congrès.

Néanmoins, l'opinion populaire est que M. King remettra la direction du parti libéral en d'autres mains et que le ministre des Affaires étrangères lui succédera. Le ministre des Finances, l'hon. M. Abbott, a déclaré qu'à son avis M. Saint-Laurent serait élu par acclamation à la tête du parti s'il accepte la candidature. D'autres ministres ont aussi assuré leur appui à la nomination du ministre des Affaires étrangères.

On mentionne aussi les noms de MM. Ilsley et Howe comme candidats possibles, bien que ces ministres semblent avoir actuellement moins de chances d'être élus que M. St-Laurent.

Ce dernier a d'ailleurs accepté, en principe, la candidature au poste de chef du parti dans un discours prononcé à Winnipeg immédiatement après l'annonce de la décision de M. King.

Au cours d'une entrevue avec les journalistes, M. St-Laurent a déclaré qu'il accepterait de diriger le parti libéral si cela pouvait aider la cause de l'unité nationale et si le parti libéral le choisissait. Parlant ensuite aux jeunes libéraux de Winnipeg, M. St-Laurent a souligné la nécessité de développer l'harmonie entre les deux grandes races qui peuplent le Canada.

Le ministre a aussi dénoncé fortement le communisme en recommandant des moyens à prendre pour l'éliminer.

Ce fut un véritable programme politique de chef de parti que M. Saint-Laurent a exposé à Winnipeg qui, incidemment, peut bien être le lieu où aura lieu le prochain congrès libéral.

M. King resterait premier ministre

Il est possible qu'après ce congrès le peuple canadien connaisse un précédent: M. King pourrait abandonner la direction du parti libéral tout en restant premier ministre. Ce fait serait inusité, mais rien dans la constitution n'empêche une telle situation. Généralement, lorsque le premier ministre démissionne tout le cabinet démissionne et une élection générale s'ensuit. D'autre part, M. King pourrait continuer à diriger le gouvernement tandis que le nouveau chef du parti pourrait consacrer plus de temps à l'organisation de la future campagne électorale.

Enquête sur la hausse des prix

Le premier ministre a aussi fait deux autres importantes communications dans son discours à Ottawa.

L'une d'elles vise les prix. M. King a annoncé que le gouvernement a l'intention de nommer un comité parlementaire qui serait chargé de faire enquête sur la tendance des prix vers la hausse et sur les exploitations des profiteurs.

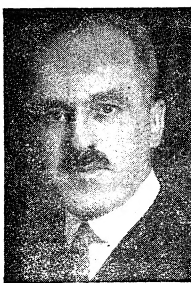
La question des prix fait le sujet de grandes discussions au cours du débat sur le discours du trône. Lorsque le comité d'enquête sera établi, il pourra étudier en détails les problèmes de la hausse des prix.

Relations entre le Canada et la Russie

Le premier ministre a aussi analysé la situation internationale et dénoncé fortement le péril communiste qu'il considère plus grave que le nazisme.

Quelques jours plus tard les dépêches de la capitale soulignaient une nouvelle tension dans les relations entre le Canada et la Russie.

Le ministère de la Défense nationale a invité un groupe d'attachés militaires étrangers à visiter la base militaire canadienne de Shilo, au Manitoba, mais l'attaché soviétique n'a pas reçu d'invitation. La raison donnée par le ministère de la Défense fut que Moscou n'a jamais invité d'observateurs militaires canadiens à visiter des bases militaires soviétiques.



Me Damien Jasmin, Docteur en Droit et Docteur en Philosophie qui vient de publier aux Editions Lumen un ouvrage sur Les Témoins de Jéhovah.

UN INTERVIEW

L'union des peuples dans une fédération ou sous la domination d'un seul?

Succès des coopératives au Canada

Québec, (BUP). — "Toutes les conditions matérielles pour une unification du monde existent déjà. Ce qui manque à la réalisation de ce projet de toujours, ce sont les conditions psychologiques."

Voilà ce qu'a déclaré, dans une interview exclusive à la **British United Press**, le professeur Joseph Folliet, secrétaire général des Semaines sociales de France, qui donne actuellement une série de cours à la Faculté des Sciences sociales de l'université Laval.

"Comment toutes les nations du monde pourraient-elles s'unir?" a poursuivi l'éminent penseur Français. "Soit sous forme d'une fédération, soit sous la domination d'une seule puissance. Il semble malheureusement que la plupart des pays ne soient pas mûrs pour adopter la première solution, et si c'est la seconde qui doit être envisagée, encore faudrait-il savoir quelle sera la puissance dominante. On peut avoir une opinion à ce sujet, mais, quelle qu'elle soit, il apparait malheureusement plus probable que jamais, que l'antagonisme existant sur ce point puisse devenir la source d'un prochain conflit."

"L'organisation des Nations unies offre un grand progrès par rapport à l'ancienne Société des Nations, mais elle n'en présente pas moins de sérieuses lacunes. D'ailleurs, la question palestinienne est sur le point de devenir la pierre de touche de cet organisme, car elle en révèle la force réelle ou peut-être l'impuissance."

Le bureau international du travail, lui aussi, est intéressant et son rôle peut devenir essentiel si l'avenir réserve la paix au monde."

"Enfin, pour achever cette brève revue des principaux organismes internationaux appelés à influencer plus ou moins le monde de demain, l'U.N.E.S.C.O. a un immense rôle à jouer dans le domaine intellectuel, originellement mocratique aux pays anciennement asservis par un régime totalitaire.

L'Unesco s'aperçoit aujourd'hui que l'éducation de ces pays doit se faire de l'intérieur. En Allemagne, par exemple, seul un élément démocratique allemand pourra accomplir ce que l'on a appelé la "dénazification" du pays. Par contre, l'Unesco est d'une extrême importance pour le rétablissement des liens culturels entre des nations qui ont vécu trop longtemps en vase clos, dans l'ignorance ou la méfiance les unes des autres."

Succès des coopératives

"En ce qui concerne le Canada," a dit le professeur Folliet, "j'ai été frappé par l'immense effort intellectuel qui est accompli chaque jour, ainsi que la brillante réussite du système des coopératives. La France devrait prendre à ce sujet une bonne leçon du Canada, et je tiens à dire à mes compatriotes qu'ils trouveront ici le plus bel exemple de développement dont puissent s'inspirer nos ouvriers et surtout nos paysans."

En France

"De nombreux jeunes Français sont très désireux de venir au Canada, principalement des techniciens en physique et en chimie, ainsi que des jeunes médecins. Dans le domaine agricole, par contre, nous manquons nous-mêmes de main-d'oeuvre et devons encourager une politique d'immigration."

Le malheur de la France, c'est de souffrir d'un excès de cadres pour un élément de travail trop rare, principalement aux champs. L'agriculture française pourrait suppléer à son manque de bras si elle était suffisamment mécanisée, mais nous sommes encore bien loin de pouvoir nous offrir tout l'outillage dont nous avons besoin.

Après avoir passé quinze jours à Québec, où ses cours sont suivis avec le plus vif intérêt, le professeur Folliet se rendra à Ottawa, à Montréal et aux Etats-Unis, avant de rentrer en France où il compte être rendu à Pâques.

La charité pontificale a grandement aidé les populations éprouvées

Cité du Vatican. — La sollicitude déployée par le Saint-Siège, au cours de l'année écoulée, pour l'assistance aux victimes de la guerre, prisonniers, réfugiés et internés civils, populations éprouvées par les calamités ainsi qu'aux émigrants, aux orphelins et aux malades, fait l'objet d'un article spécial dans le volume annuel qui retrace l'activité du Vatican pendant les derniers 12 mois.

Au cours de cette période, 90,000 colis d'un poids total de 6 millions de livres ont été expédiés directement du Vatican en France, en Autriche et en Allemagne. En Italie, la commission pontificale d'assistance a aidé des réfugiés appartenant à 32 nationalités. En France, l'assistance pontificale s'est effectuée, notamment par l'intermédiaire du "secours catholique" et a été prêtée, en particulier, aux enfants, sous forme de distribution de fortifiants et d'huile de foie de morue. Des secours ont été fournis, aussi bien en France qu'en Italie, aux oeuvres qui s'occupent de jeunesse.

Les réfugiés ont été assistés, tout particulièrement en Allemagne et en Autriche, à travers des organes tels que "caritas lituana" et la commission pontificale de Kronberg. Quant au secours aux populations frappées par les calamitées, on rappelle: l'aide fournie aux habitants de la région de Trijillo (Pérou) ravagée par un tremblement de terre, aux populations affamées de Chine et aux égyptiens frappés de choléra.

Dans ce dernier cas, le Saint-Siège a envoyé des sommes d'argent et est intervenu auprès du "War Relief Service" des Etats-Unis, pour obtenir des envois de sérum. Dans ce tableau des activités pontificales, plusieurs pays étrangers ont contribué généreusement aux efforts du Vatican par l'envoi de quantités importantes de vivres, de médicaments et de vêtements de même que par des collectes. Ces pays sont: l'Argentine, le Brésil, le Chili, l'Uruguay, l'Irlande, le Canada, la Colombie, le Cuba, l'Espagne, le Portugal et le Mexique.

Nombre plus grand de divorces

Ottawa. — La requête pour divorces au Parlement se font, cette année, moins nombreuses que l'an dernier, mais elles le sont encore beaucoup plus que durant les années d'avant-guerre.

Jusqu'à présent, 272 requêtes ont été reçues du Québec, la seule province canadienne qui n'ait pas un tribunal du divorce. Elles seront étudiées à la présente session.

L'an dernier, on a reçu 406 requêtes; 348 ont été approuvées et 27 ont été retirées ou rejetées. En 1938, alors que Québec et l'Ile du Prince-Edouard étaient également sans tribunal de divorce, on a reçu en tout 85 requêtes.

Les totaux des divorces dans nos différentes provinces durant 1947 n'ont pas encore été communiqués à l'office fédéral de la statistique. Mais on y possède les chiffres de 1946 et ces chiffres montrent jusqu'à quel point on est plus enclin maintenant qu'autrefois à briser les liens sacrés du mariage. Les voici avec, entre parenthèses, ceux de 1938:

Ile du Prince-Edouard: 4 (2); Nouvelle-Ecosse: 260 (51); Nouveau-Brunswick: 382 (39); Québec: 290 (83); Ontario: 2,527 (824); Manitoba: 636 (205); Saskatchewan: 505 (282); Alberta: 962 (271); Colombie canadienne: 2,005 (647); Canada: 7,571 (2,244).

Campagne en faveur des enfants

La guerre a laissé derrière elle des maux qui dépassent en conséquence les pires horreurs des cinq années de conflit.

Ce qu'il y a de plus tragique, c'est le sort fait aux enfants. Innocentes victimes, plus de 400,000,000 de petits êtres sont actuellement plongés dans une incroyable misère physique, morale et intellectuelle.

Afin de venir en aide au plus tôt à cette jeunesse en détresse, une grande souscription sera lancée à travers le Canada le 9 février prochain. La campagne canadienne pour les enfants, sous le patronage conjoint du C.C.R.U. (Comité canadien de la reconstruction par l'Unesco) et de l'U.N.A.C. (Campagne des Nations Unies pour les enfants) a pour objet de recueillir des aliments, des vêtements, du matériel scolaire de toutes sortes, ainsi que d'aider au rétablissement de l'enseignement primaire et supérieur. Le montant de la souscription, fixée à au moins $10,000., sera entièrement dépensé au pays pour l'achat de produits canadiens. Ces produits seront ensuite distribués sous la surveillance de l'ONU.

Tous les Canadiens devraient se faire un devoir de souscrire généreusement à une oeuvre aussi hautement humanitaire et dont dépend l'avenir du monde.

Rumeurs d'élections à Québec et Toronto

Ottawa. — Les libéraux ontariens fourbissent leurs armes en vue d'une élection provinciale qu'ils prévoient pour l'été prochain. L'organisation du parti à travers la province bat son plein.

Voilà ce qu'a déclaré M. Farquhar Oliver, chef libéral provincial, en faisant rapport de l'activité de son parti au comité consultatif de la Fédération libérale nationale.

Une nouvelle a circulé, à la convention de la Fédération libéral Nationale, que le gouvernement de la province de Québec tiendrait des élections générales, le 9 juin prochain.

De Québec on dit que le gouvernement de la province n'a pas fixé de date pour les élections générales, si elles doivent avoir lieu cette année. Le gouvernement a été élu en 1944 et n'a pas besoin d'aller devant le peuple avant l'expiration de sont terme de cinq ans, l'an prochain. Les intentions du premier ministre et de l'Union Nationale dans ce domaine restent secrètes.

Truman fait l'éloge de M. King

Washington. — Le président Truman a déclaré qu'il regrette profondément que le premier ministre Mackenzie King prenne sa retraite. Il a ajouté que le premier ministre a donné les meilleures années de sa vie au service de son pays. Malgré ses 73 ans, il est en très bon état physique.

M. Truman a rappelé l'agréable visite qu'il a faite à M. King, à Ottawa, l'été dernier, et le séjour du premier ministre canadien à Washington.

M. Truman dit être un grand admirateur de M. King et qu'en perdant ce dernier, le Canada perd les services d'un grand citoyen.

Chez les étudiants

La Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes étudie présentement les possibilités d'organiser dans le Québec, pour l'été de 1949, un grand festival culturel. Ce festival aurait pour but de faire mieux connaitre le Canada français aux étudiants anglophones.

L'esprit ne s'élève pas sans que le coeur y gagne; il est difficile de mieux connaitre le bon, le beau, le vrai, sans les aimer davantage.

